

LE DOSSIER MÉCANISATION DE FEDAGRIM 2023

JOHAN COLPAERT, LE PRÉSIDENT DE FEDAGRIM

'Au cours des 10 dernières années, la mécanisation a fait un bond incroyable en avant'

Le secteur de la mécanisation continue d'innover afin de travailler plus efficacement, de réduire encore plus les coûts tout en augmentant la capacité et aussi de réduire davantage la charge sur l'environnement. Pour Johan Colpaert, le secteur est prêt depuis un certain temps à relever les défis de demain, même s'il est parfois dommage que la législation ne suive pas. La mécanisation offre déjà un soutien et une réponse pour entreprendre de manière plus durable et faire ainsi progresser l'ensemble du secteur agricole.



Lorsque nous demandons à Johan Colpaert, le président de Fedagrif, comment il a vu le secteur évoluer, il n'a pas besoin de réfléchir longtemps. 'En fait, il y a deux dimensions, avec la mécanisation d'un côté et l'élevage de l'autre. Les deux ont fait de grands progrès, mais avec une différence de vitesse et de développement. Si l'on regarde de plus près la mécanisation, on constate que l'automatisation, la robotisation et l'agriculture de précision ont offert des opportunités incroyables pour réduire la consommation de phytos et d'engrais et les appliquer plus efficacement afin de sécuriser les rendements tout en protégeant au maximum l'environnement. Comme notre secteur est également confronté à une pénurie de personnel, la robotisation peut aussi faire partie des solutions pour soulager davantage le personnel qualifié et aussi pour pouvoir le déployer pour des tâches plus importantes dans une exploitation agricole ou chez un entrepreneur. Il est tout simplement regrettable que la législation ne tienne pas encore compte de ces évolutions et ne fournisse donc pas encore un cadre permettant de les utiliser pleinement en Europe. Il en

va de même pour les drones et les nombreuses applications. Il y a beaucoup de connaissances et d'enthousiasme de la part de notre secteur pour les utiliser, mais malheureusement, la législation ne suit pas. C'est très dommage, car les mêmes autorités publiques réclament aussi des améliorations. C'est à n'y rien comprendre.'

'Nous savons que le nombre d'agriculteurs est en baisse depuis des années. Mais chaque jour, 10 hectares de terres agricoles disparaissent en Belgique (6 en Flandre et 4 en Wallonie) au profit de l'industrie, des réserves naturelles, des loisirs, etc. Cela suscite des inquiétudes pour l'avenir de l'agriculture. Cependant, il y a un grand besoin de terres agricoles. La filière de la pomme de terre n'en est qu'un exemple. Les grands acteurs le voient aussi et partent un par un vers d'autres pays. C'est regrettable pour l'agriculture belge, mais c'est aussi une source d'inquiétude. Notre secteur est acculé au pied du mur. Nous devons libérer des terres pour la nature, mais en réalité, pas un seul mètre carré n'a jamais été rendu au secteur agricole.'



‘Il en va de même pour le secteur de l'élevage. Le secteur réfléchit de manière constructive depuis plusieurs années. Je pense, par exemple, aux robots de traite, pour l'alimentation ou le lisier qui ont été installés dans de nombreuses exploitations depuis un certain temps déjà. Il en va de même pour la réduction de l'ammoniac, soit dit en passant, mais les autorités publiques ne nous donnent pas la liberté de travailler de manière créative ou même de donner à nos éleveurs une perspective positive. L'élevage et la mécanisation regorgent d'innovations et de solutions d'avenir, mais il faut leur donner la possibilité de les mettre en œuvre.’

‘Chez Fedagrim, nous avons fait beaucoup d'efforts au cours des 6 ou 7 dernières années pour soutenir le secteur agricole. Ce n'est peut-être pas notre mission première, mais d'un autre côté, nous voyons que c'est vraiment nécessaire. C'est pourquoi nous constatons que les organisations agricoles réfléchissent maintenant avec d'autres partenaires, tels que Fedagrim, et que cela est accueilli positivement. Avec Agribex, et avec ce dossier, nous voulons continuer à promouvoir le secteur. Agribex est une excellente occasion de continuer à promouvoir l'agriculture et c'est aussi un salon de contacts, où le réseautage est au centre des préoccupations, et nous nous en réjouissons !’

COLOFON

Une publication de Fedagrim Asbl
Avenue Jules Bordet 164 boîte 4
B-1140 Bruxelles

info@fedagrim.be
www.fedagrim.be

Editeur responsable :
Fedagrim

Rédaction : Marc Devriese et
Christophe Daemen

Traductions : ImagiBolt bv

Lay-out :
Evi Cornelissens - Atelier Corneel





TABLE DES MATIÈRES

Les défis pour le secteur agricole	6
Les chiffres-clés de l'agriculture en Belgique	8
Les chiffres-clé de l'agriculture en Europe	11
Interview avec Willem Ter Heerdt	14
Les chiffres de vente des tracteurs	16
Interview avec Tom Van Looveren	20
Interview avec Luc Sterckx	22
Interview avec Egide Vandevelde	24
Les chiffres de ventes des machines de récolte	26
Interview avec Olivier Descampe	28
Interview avec Dominique Emond	30
Les chiffres de vente du matériel pour le travail du sol	32
Interview avec Claude Packo	34
Interview avec Victor Joskin	36
Interview avec Stijn Vercauteren	38
Control Room CNH	40
Les chiffres de vente du matériel pour les pommes de terre	42
Interview avec AVR, Dewulf en Grimme	43
Conclusions	46
Personnes de contact	47

Les défis pour le secteur agricole

Cela n'étonnera personne que le monde agricole est confronté depuis un certain temps déjà à de nouveaux défis. Au sein de Fedagrim, les membres, les importateurs et les distributeurs de machines agricoles en sont très conscients. Ils essaient également, chacun à leur manière, d'apporter des solutions pour que les agriculteurs et les entrepreneurs puissent continuer à entreprendre de manière ciblée et efficace. Nous nous sommes entretenus avec Marc Devriese, le directeur des opérations chez Fedagrim, et il a abordé un certain nombre de tendances, de défis et de solutions.



Le secteur agricole belge est confronté à un certain nombre de défis importants et la mécanisation fait partie de la solution. Pour Marc Devriese, il n'y a aucun doute là-dessus. 'Ces dernières années, on a beaucoup parlé de durabilité. C'est aussi le premier défi. Nos agriculteurs et entrepreneurs doivent réduire leurs émissions, qu'il s'agisse de CO₂, de N₂O, de méthane ou de particules. De plus, la consommation de matières premières est remise en question et la biodiversité joue également un rôle de plus en plus important. Désormais, nos agriculteurs devront également prendre soin du paysage. Le secteur agricole doit faire plus avec moins de ressources. Certains agriculteurs choisissent de s'engager dans l'agriculture régénératrice, par exemple avec le stockage du CO₂, la récupération de l'eau ou l'utilisation de carburants plus durables. En soi, il s'agit là d'évolutions positives, mais il ne faut certainement pas oublier que l'objectif premier de l'agriculture est de nourrir la population mondiale. Pour atteindre cet objectif, la production alimentaire mondiale devrait doubler d'ici 2050, ce qui sera le plus grand et le plus important défi. En Europe, l'accent est également mis sur la qualité, et la Belgique occupe la tête du peloton en matière de qualité alimentaire.'

“ L'objectif premier de l'agriculture est de nourrir la population mondiale. Pour atteindre cet objectif, la production mondiale d'aliments devrait doubler d'ici 2050.”

MARC DEVRIESE

Faire face aux changements climatiques

'Il n'aura échappé à personne que les changements climatiques sont également à l'origine de nombreuses tensions pour les agriculteurs. A cet égard, 2023 est un cas d'école. Après un printemps pluvieux, où il a souvent été nécessaire de travailler entre les averses pour faire le nécessaire dans les champs à tout prix, une période plus sèche et plus chaude a suivi. Quand le moment fut enfin venu de récolter, il se mit à pleuvoir à nouveau. Les frustrations nécessaires se sont accompagnées de la prise de conscience que des machines efficaces avec une capacité suffisante s'avéreront utiles tôt ou tard.'

L'agriculture doit rester rentable

'Tous ces défis et obligations sont une chose, mais nous ne devons certainement pas oublier que notre secteur agricole doit également rester un modèle d'entreprise rentable. L'entrepreneuriat et l'investissement sont chouettes, mais en fin de compte, il doit aussi rester quelque chose, sinon il n'y aura plus de place pour investir à l'avenir. Nous savons tous que le secteur agricole a connu et continue de connaître beaucoup de hauts et de bas, mais si nous prenons une moyenne sur disons 5 ou même 10 ans, alors oui, la rentabilité doit également être là, sinon l'agriculture ne continuera pas à exister.'

La mécanisation est incontournable

'Ces dernières années, la mécanisation agricole a considérablement évolué pour aider les agriculteurs à semer et à récolter de manière rentable. Par exemple, la capacité des machines a été augmentée et les fabricants ont également investi énormément pour augmenter la qualité du travail et le confort. Et toutes ces machines ne cessent d'évoluer. Nous ne verrons probablement pas de plus grosses machines sur nos routes tout de suite, mais les machines deviennent de plus en plus intelligentes grâce à l'électronique, au guidage gps, aux réglages affinés et automatiques, etc. C'est également en partie nécessaire pour compenser le manque de personnel.'

Donner la parole aux spécialistes du secteur

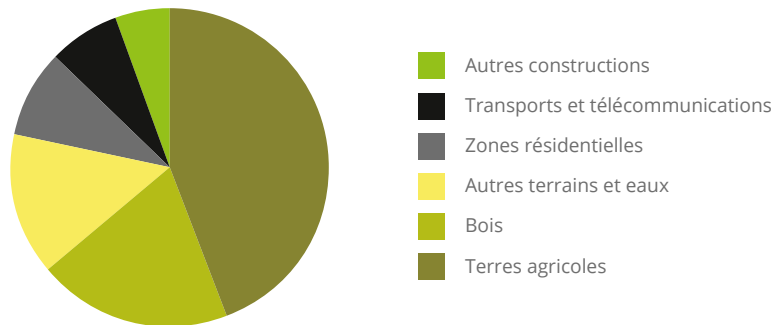
Marc conclut : 'Nous avons l'idée depuis un certain temps, dans le cadre de notre dossier économique, et au-delà des chiffres de vente concrets, de donner la parole à certains de nos membres, importateurs et distributeurs de machines agricoles. Les chiffres sont un bon baromètre, mais l'expérience et le ressenti de ces spécialistes qui s'occupent quotidiennement de l'agriculture et de la mécanisation et qui connaissent également particulièrement bien les aléas pratiques du quotidien, grâce à leurs nombreux contacts avec les négociants, les agriculteurs, les éleveurs et les entrepreneurs, permettent de donner une vision différente des chiffres de vente. Non seulement en ce qui concerne les évolutions, mais aussi pour les réponses du secteur de la mécanisation face à ces défis pour l'agriculture. Bien sûr, nous avons dû faire des choix car il était impossible d'interviewer tout le monde, mais tous ces spécialistes permettent d'esquisser un bon état des lieux sur l'évolution de la mécanisation agricole en Belgique, tant en Flandre qu'en Wallonie. J'espère que vous prendrez plaisir à lire ce dossier.'

Quelques chiffres clés sur l'agriculture belge

L'UTILISATION DES TERRES

La Belgique s'étend sur 30.689 km². La Wallonie représente 55,1 % de la superficie terrestre, la Flandre 44,4 % et la Région bruxelloise 0,5 %.

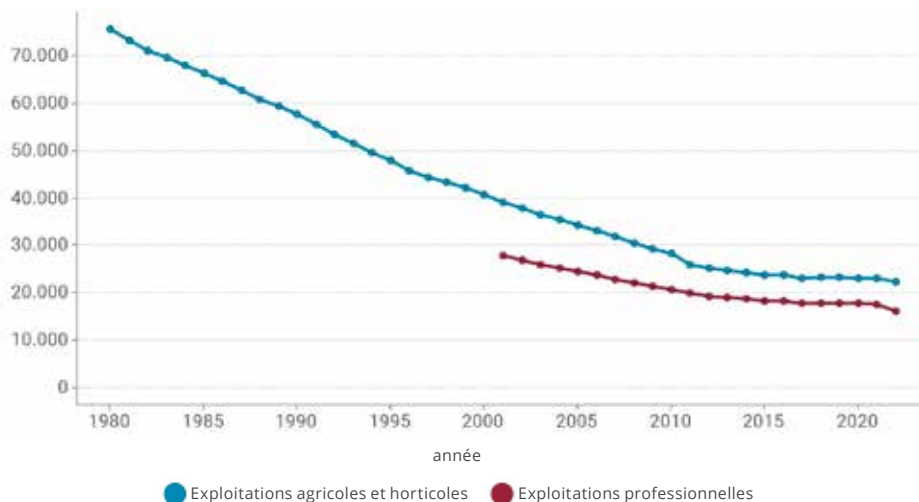
La superficie des terres se compose de 44,2 % de terres agricoles, de 19,7 % de forêts et de 14,6 % d'autres terres et eaux. En outre, 8,9 % sont des zones résidentielles et 7,0 % sont utilisés pour les transports et les télécommunications. Les 5,5 % restants sont d'autres bâtiments.



L'ÉVOLUTION DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS AGRICOLES EN FLANDRE

En 2022, la Flandre comptait 22.449 exploitations, dont 72% étaient à caractère professionnel (production standard d'au moins 25.000 euros). Le nombre d'exploitations a baissé de près de 11 % par rapport à 2012, soit une baisse de 1 % par an en moyenne.

NOMBRE D'EXPLOITATIONS AVEC UNE PRODUCTION AGRICOLE



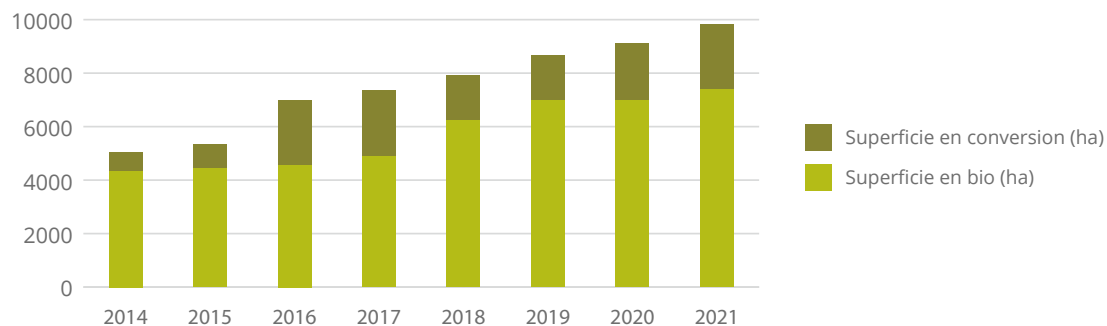
Source : Departement Landbouw en Visserij

La Wallonie compte 12.728 exploitations agricoles, dont 10.384 exploitations professionnelles.

LE BIO POURSUIT SA CROISSANCE

En 2021, la superficie totale en bio (bio et conversion) en Flandre s'élevait à 9.823 hectares. Il s'agit d'une augmentation de 8 % par rapport à l'année précédente. Les provinces de Flandre occidentale et de Flandre orientale représentent ensemble 48 % de la superficie bio totale.

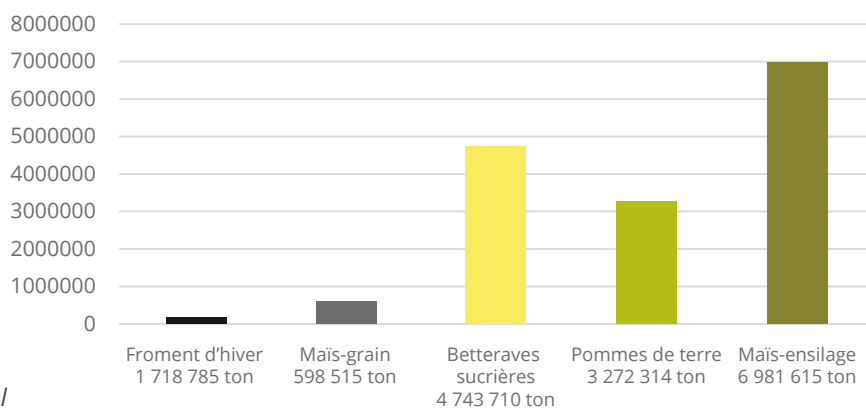
SUPERFICIES EN BIO ET EN CONVERSION, EN HECTARES



Source : Departement Landbouw en Visserij

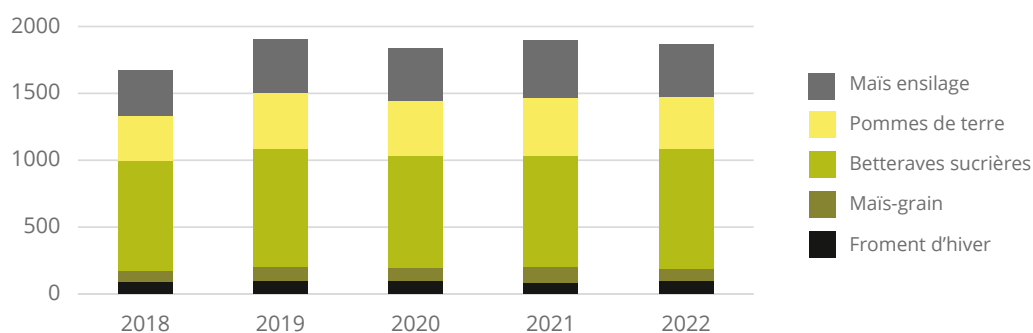
LES CULTURES LES PLUS IMPORTANTES

PRODUCTION DES CULTURES AGRICOLES (EN TONNES) EN BELGIQUE EN 2022



Source : Statbel

EVOLUTION DES RENDEMENTS (PAR 100 KG/HA)

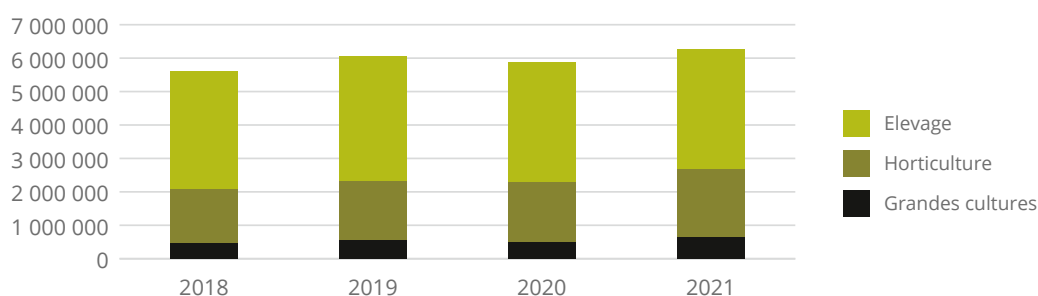


Source : Statbel

LA VALEUR FINALE DE LA PRODUCTION DE L'AGRICULTURE BELGE

En 2021, le secteur agricole et horticole flamand a atteint une valeur de production finale de 6,3 milliards d'euros. La plus grande partie (57 %) provient de l'élevage. L'horticulture et l'agriculture représentent respectivement 33 % et 10 %. Les cinq sous-secteurs les plus importants en termes de valeur de production sont les porcs (1,28 milliard d'euros), le lait et ses dérivés (1,11 milliard d'euros), les légumes (938 millions d'euros), les produits horticoles non comestibles (579 millions d'euros) et les bovins (575 millions d'euros). Ensemble, ils représentent 71 % de la valeur totale de la production finale.

LA VALEUR FINALE DE LA PRODUCTION EN FLANDRE PAR SECTEUR



Source : Departement Landbouw en Visserij

De plus, l'Agrocommerce représente pas moins de 11% des exportations belges. La chaîne agroalimentaire représente un chiffre d'affaires de 8,3 milliards d'euros, soit autant que le secteur chimique en Belgique. Cela incite à réfléchir.

L'EMPLOI

En 2018, 3 % de la population active travaillait dans la chaîne alimentaire. Cela équivaut à 133.558 employés. De ce nombre, 48.000 sont des agriculteurs.

Le secteur agricole belge se caractérise par le déclin structurel du nombre d'exploitations et la concentration des terres et des moyens de production qui en découle. En quarante ans, le secteur agricole a perdu 68,3 % de ses exploitations. Au cours de la même période, la superficie moyenne par exploitation a triplé, passant de 12,5 hectares à 38,0 hectares.

Outre l'expansion des exploitations, l'emploi dans l'agriculture est en déclin : entre 1980 et 2016, le secteur a perdu 62 % de ses salariés. Cette baisse du nombre de travailleurs est due à la diminution du nombre d'exploitations agricoles.



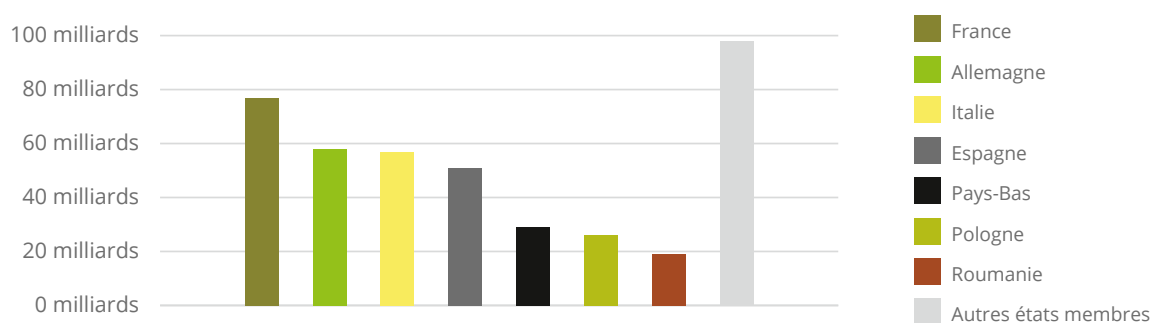
L'agriculture européenne en quelques chiffres clés

Quelle est l'importance de l'agriculture dans l'Union européenne ? Voici quelques chiffres clés, dont certains sont impressionnants. Tout le monde sait que la France et l'Allemagne sont les plus grands pays agricoles, mais d'un autre côté, l'UE compte plus de 10 millions d'exploitations agricoles qui cultivent ensemble 156 millions d'hectares, ce qui représente une production agricole de 418 milliards d'euros. De plus, l'Espagne et l'Italie sont les pionniers de l'agriculture biologique.

UNE PRODUCTION AGRICOLE DE 418 MILLIARDS D'EUROS

L'Union européenne est la première puissance agricole du monde. En 2019, la production agricole du continent s'élevait à environ 418 milliards d'euros, selon un rapport de la Commission européenne. La France (18 % du total de l'UE) est le principal contributeur, suivie de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne, des Pays-Bas, de la Pologne et de la Roumanie. Ensemble, ces sept états membres représentent plus des trois quarts de la production agricole totale de l'UE.

VALEUR DE LA PRODUCTION AGRICOLE EUROPÉENNE EN 2019 (EN EUROS)



Source : Eurostat 2020

Les boissons, spiritueux et vinaigres représentent la principale valeur des exportations agricoles (un peu moins de 35 milliards d'euros en 2019), suivis des préparations à base de céréales (environ 17 milliards d'euros) et des produits laitiers (environ 15 milliards d'euros).



PLUS DE 156 MILLIONS D'HECTARES

Environ 38 % de la superficie de l'Europe est consacrée à l'agriculture. Soit pas moins de 156,7 millions d'hectares. Les plantes et les cultures horticoles représentent la plus grande production agricole européenne avec 13,6 % de la valeur totale, devant le lait (13 %) et les céréales (11,4 %). Pour ces dernières, la France est de loin le premier producteur (23,8 % de la production totale), suivie de l'Allemagne (14,8 %) et de la Roumanie (10,2 %). C'est également le cas de l'élevage bovin (20,8 % de la production totale), tandis que l'Allemagne et l'Espagne comptent le plus grand nombre de porcs. Enfin, dans l'UE, près d'un mouton sur quatre est élevé en Espagne.

L'agriculture biologique représente 13 millions d'hectares en Europe, soit environ 8 % de la superficie agricole totale. L'Espagne (17,3 %), l'Italie (15,7 %), la France (15,1 %) et l'Allemagne (9,4 %) se partagent plus de la moitié des terres allouées à ce type d'agriculture.

10 MILLIONS D'EXPLOITATIONS AGRICOLES

En 2016, il y avait 10,3 millions d'exploitations agricoles dans l'Union européenne. Selon les estimations de la Commission européenne, en 2019, 9,2 millions de personnes étaient employées dans l'agriculture et les activités connexes en Europe, soit 4,4 % de l'ensemble des emplois dans les 27 états membres. En Roumanie, ce pourcentage s'élève à près d'un quart, avec 23 % de la population employée dans ce secteur.

ENTRETIEN AVEC
WILLEM TER HEERDT D'ING :



'Chaque exploitation belge donne du travail à 10 personnes'

Willem Ter Heerdt est le spécialiste de l'agriculture chez ING. Grâce à son parcours et à ses années d'expérience au sein de la banque, il connaît le secteur agricole comme personne d'autre. Il indique que l'agriculture est un secteur sain et sûr pour une banque. Dans le secteur, l'achat de terrains est désormais considéré comme le premier pilier, suivi par le financement des machines. L'élevage est aujourd'hui considéré par les banques comme un investissement à risque, contrairement aux grandes cultures en général. En outre, le secteur doit apprendre à penser de manière intégrée et à accorder suffisamment d'attention à la durabilité.

Willem Ter Heerdt : 'Le secteur a connu deux bonnes années et nous, en tant que banque, le constatons également : les achats de terres sont en hausse et le problème de l'azote, du moins en Flandre, signifie qu'il est difficile d'obtenir de nouveaux permis et que les agriculteurs sont donc plus enclins à acheter des terres. Cela fait maintenant 25 ans que je travaille chez ING et je constate que dans le secteur agricole en général, il y a toujours une branche qui se porte bien. En fait, l'agriculture est un secteur sain pour une banque. Nous avons peu de faillites chez les agriculteurs, même si c'est parfois une autre histoire pour les entrepreneurs et les concessionnaires. Je peux

aussi dire qu'une banque aime financer des machines : après tout, cela reste un actif amortissable et la valeur résiduelle reste à un niveau élevé, ce qui est un atout sérieux bien sûr !'

Apprendre à penser de manière intégrée

Comme le souligne Willem lui-même, certains sous-secteurs ont vraiment le vent en poupe. 'Le secteur de la pomme de terre en est un bon exemple. L'industrie de transformation continue d'investir et nous savons maintenant qu'une nouvelle usine coûtant environ 300 ou 350 millions d'euros rapportera au moins 350 millions d'euros en mécanisation, en hangars de stockage et en

fonds de roulement en général. Pour une banque, c'est un argument important pour emprunter de l'argent. Par exemple, un entrepreneur qui emprunte de l'argent pour acheter une arracheuse de pommes de terre et qui a des contrats avec des transformateurs ou directement avec une usine sera certainement en mesure d'amortir une telle machine. Jusqu'en 2019, nous avons également accordé de nombreux financements dans le secteur de l'élevage, par exemple pour la transformation du lisier, l'élevage intensif comme la volaille, mais aussi le secteur laitier... Aujourd'hui, malheureusement, c'est une autre histoire pour ce secteur. Dans le secteur des grandes cultures, et pour les années 2000 à 2015, les légumes surgelés ont connu une forte croissance, qui s'est également accompagnée de lourds investissements dans la mécanisation. En fait, l'agriculture fait partie d'une chaîne complète. Si l'industrie investit dans la transformation, elle doit également investir dans les cultures, la machinerie, etc. Et si l'on voit les choses sous cet angle, on peut dire que chaque ferme belge génère du travail pour 10 personnes.'

La durabilité devient incontournable

La durabilité est de plus en plus demandée par tous les acteurs de la chaîne alimentaire, qu'il s'agisse d'agriculteurs ou d'usines. Le développement durable devient également l'un des piliers de l'investissement chez ING. 'À partir de 2024, les entreprises alimentaires seront tenues de publier un rapport sur le développement durable. Cela commence par les grandes entreprises, mais cette directive européenne sera également mise en œuvre dans les petites entreprises et, à terme, elle touchera également les agriculteurs et les entrepreneurs. Après tout, l'Europe oblige les banques à consulter ce rapport de durabilité avant d'accorder un financement. Dans la pratique, en tant que banque, nous veillons également à ce que les investissements durables soient réalisés par les agriculteurs. Je pense, par exemple, aux systèmes gps, aux buses permettant de réduire la dérive sur les pulvérisateurs ou à l'application plus ciblée d'engrais.' D'autre part, le concept 'Farm to Fork' prend de plus en plus d'importance. Willem : 'Nous devons réaliser que l'alimentation n'est pas un maillon séparé, mais qu'elle fait partie d'une chaîne complète, avec l'agriculteur à la base.'

Lorsque nous demandons à Willem si l'Europe est trop stricte en termes de législation, il est d'avis que vous pouvez en fait imposer plus ou moins ce que vous voulez pour votre propre marché. 'Mais si l'on regarde les exportations, c'est une autre histoire, bien sûr. Ensuite, vous devez être en mesure

de rivaliser sur la même base avec d'autres pays en dehors de l'Europe, ce qui n'est généralement pas le cas. Pour notre propre marché, nous constatons même que certains supermarchés, par exemple, sont plus stricts que la législation en ce qui concerne leurs éleveurs. Là aussi, c'est à chacun de décider s'il est dans son intérêt de s'y conformer ou non. Cependant, les personnes les plus importantes restent les clients finaux, et les ventes déterminent les conditions qui sont d'application.'

“ Une nouvelle usine coûtant, disons, 300 ou 350 millions d'euros impliquera au moins 350 millions d'euros d'investissements en mécanisation, hangars de stockage et fonds de roulement.”

WILLEM TER HEERDT

La mécanisation offre de nombreuses réponses

Pour Willem, la mécanisation agricole est un maillon indispensable de l'ensemble : 'Les usines ne peuvent investir dans la transformation que si les matières premières sont effectivement cultivées et donc disponibles pour la transformation. L'industrie de la pomme de terre est un beau cas d'école. Si les agriculteurs ne cultivent pas de pommes de terre, ces usines n'auront pas de travail. Et pour obtenir des pommes de terre, il faut d'abord les planter, puis entretenir la culture et enfin les arracher et les stocker. La mécanisation offre de nombreuses réponses. Il en va de même, par exemple, pour les traitements anti-germes dans les hangars de stockage. Certaines substances actives ne sont plus autorisées, et bien vite le secteur de la mécanisation cherche et trouve des réponses et des solutions. Dans les années 2000, on l'a également vu pour les légumes surgelés. La croissance de ces usines était clairement liée à l'évolution des machines agricoles afin de pouvoir continuer à récolter ces légumes, même dans de mauvaises conditions météorologiques. D'une manière générale, je peux dire que la mécanisation offre de nombreuses réponses et a aussi d'autres perspectives. De plus, les constructeurs ont beaucoup de connaissances et beaucoup de données sont collectées à l'heure actuelle, ce qui signifie que les constructeurs seront en mesure de fournir des réponses efficaces encore plus rapidement qu'auparavant !'

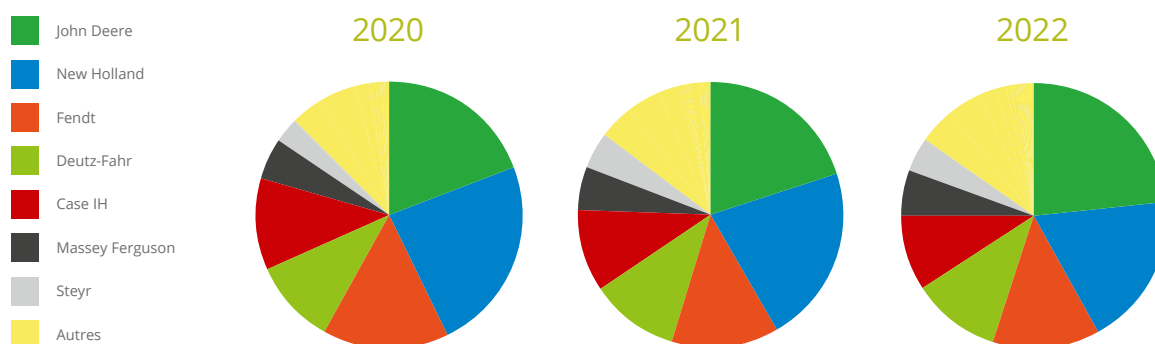
Les chiffres de vente des tracteurs agricoles en Belgique

Le dossier économique de Fedagrim est toujours l'occasion de publier un certain nombre de chiffres. Cette année, nous avons choisi de publier les chiffres de vente des trois dernières années civiles, ainsi que les chiffres de vente prévisionnels pour 2023, jusqu'au mois d'octobre inclus. Ils donnent une image plus claire de l'évolution du marché dans la perspective d'Agribex. En outre, nous prêtons également attention à l'évolution de la puissance et de la part des transmissions à variation continue au cours des cinq dernières années.



LES CHIFFRES DE VENTE POUR 2020, 2021 ET 2022

Si l'on regarde les chiffres des trois dernières années civiles complètes, on constate que le nombre de tracteurs de plus de 50 ch vendus reste assez stable. Les 'grandes' marques, telles que John Deere, les marques CNH, les marques Agco, Deutz-Fahr ou Claas, maintiennent une pénétration du marché relativement stable, bien que John Deere ait connu une croissance ces dernières années.

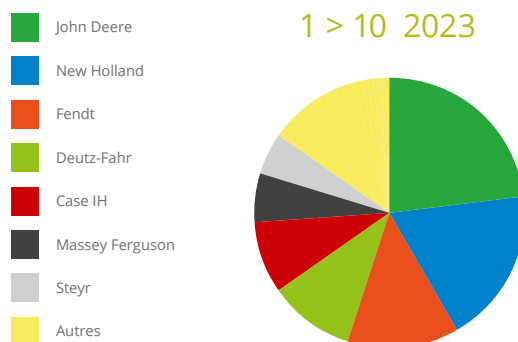


Marque	Nombre en 2020	% en 2020	Nombre en 2021	% en 2021	Nombre en 2022	% en 2022
JOHN DEERE	388	19,32%	441	20,08%	485	23,48%
NEW HOLLAND	475	23,66%	474	21,58%	386	18,68%
FENDT	308	15,34%	289	13,16%	270	13,07%
DEUTZ-FAHR	204	10,16%	241	10,97%	223	10,79%
CASE IH	223	11,11%	216	9,84%	188	9,10%
MASSEY FERGUSON	101	5,03%	120	5,46%	113	5,52%
STEYR	62	3,09%	97	4,42%	90	4,36%
VALTRA	77	3,83%	92	4,19%	89	4,31%
CLAAS	88	4,38%	90	4,10%	84	4,07%
KUBOTA	35	1,74%	54	2,46%	44	2,13%
ANTONIO CARRARO	3	0,15%	11	0,50%	29	1,40%
KIOTI DAEDONG	0	0,00%	9	0,41%	12	0,58%
SOLIS	3	0,15%	3	0,14%	9	0,44%
ISEKI	2	0,10%	7	0,32%	8	0,39%
MC CORMICK	9	0,45%	22	1,00%	6	0,29%
JCB	10	0,50%	7	0,32%	6	0,29%
LAMBORGHINI	4	0,20%	2	0,09%	5	0,24%
ESCORTS	3	0,15%	2	0,09%	4	0,19%
LANDINI	7	0,35%	1	0,05%	4	0,19%
ZETOR	2	0,10%	2	0,09%	2	0,10%
KUKJE	1	0,05%	1	0,05%	2	0,10%
LINDNER	0	0,00%	1	0,05%	2	0,10%
SAME	2	0,10%	1	0,05%	2	0,10%
SHIBAURA	1	0,05%	2	0,09%	1	0,05%
HOLDER	1	0,05%	0	0,00%	1	0,05%
TONG YANG MOOLSAN	0	0,00%	11	0,50%	0	0,00%
	2009	100%	2196	100%	2065	100%

LES CHIFFRES DE VENTE DES 10 PREMIERS MOIS DE 2023

Si l'on regarde les premiers chiffres pour 2023, on peut déjà dire que le nombre de tracteurs vendus est sur la bonne voie pour égaler le chiffre de 2022, surtout si l'on tient compte de 'l'effet Agribex'. Jusqu'à la fin du mois d'octobre, 1706 tracteurs agricoles de plus de 50 ch avaient été immatriculés en Belgique. En 2022, un total de 2065 tracteurs de plus de 50 ch ont été immatriculés.

Cette année, John Deere est à nouveau en tête pour le moment, suivi de New Holland, Fendt, Deutz-Fahr, Case IH et Massey Ferguson.



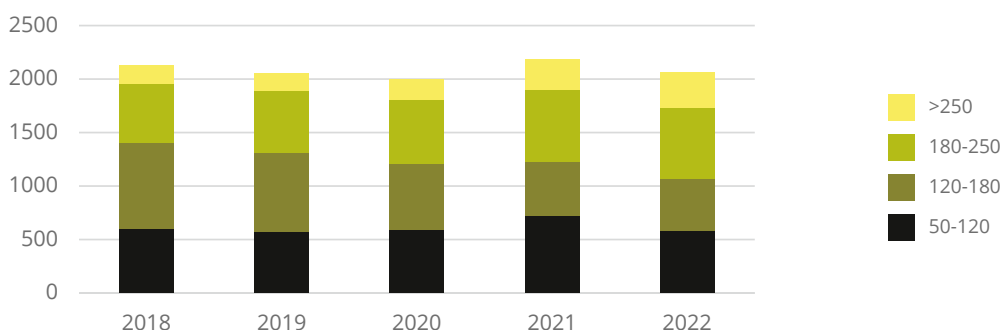
	jan	fév	mars	avril	mai	juin	jui	août	sep	oct	Total général
JOHN DEERE	22	46	40	38	24	39	32	25	34	97	397
NEW HOLLAND	45	44	40	32	19	38	22	19	23	33	315
FENDT	34	36	32	23	26	16	17	13	12	19	228
DEUTZ-FAHR	26	20	24	17	13	16	13	14	14	20	177
CASE IH	19	26	15	17	13	14	14	8	11	11	148
MASSEY FERGUSON	17	18	12	12	8	3	6	5	6	9	96
VALTRA	16	15	11	10	4	9	6	1	5	11	88
CLAAS	6	4	3	9	4	7	6	3	12	3	57
KUBOTA	8		9	4	6	4	5	7	5	5	53
STEYR	3	8	9	4	4	5	7	2	6	2	50
SOLIS	3	3	4	3	1	2	4	3		1	24
ANTONIO CARRARO	2	4				1	1		5	6	19
MC CORMICK		1	1	3	2	3	1			1	12
JCB	1	2	1	2				3	1	1	11
TONG YANG MOOLSAN		3				1			3	1	8
KIOTI DAEDONG		1	1			1	1				4
LANDINI		1				3					4
LAMBORGHINI		1			1	1					3
ISEKI	1					1					2
SAME						1		1			2
YANMAR					1		1				2
ZETOR			1			1					2
CARRARO		1									1
FERRARI		1									1
KUKJE					1						1
LOVOL			1								1
Total général	203	235	204	174	127	166	136	104	137	220	1706

L'ÉVOLUTION DE LA PUISSANCE ENTRE 2018 ET 2022

Si l'on regarde de plus près les chiffres, on remarque que le marché des tracteurs de plus de 50 ch représente environ 2000 à 2100 tracteurs pour les années 2018 à 2022. On note également une nette augmentation de la part de marché des 180 à 250 ch, ainsi que des tracteurs de plus de 250 ch. Toutefois, une nouvelle augmentation de ces parts de marché n'est pas prévue.

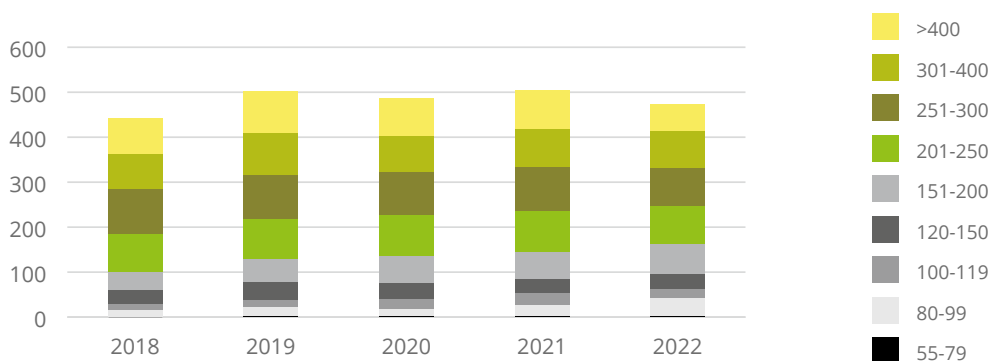
D'autre part, la part de marché des tracteurs de 120 à 180 ch reste relativement stable, et une légère augmentation est observée pour les tracteurs de moins de 120 ch.

D'une manière générale, on peut également dire que le nombre de tracteurs vendus a diminué depuis les années 1980, mais que pendant toutes ces années, il s'est vendu une puissance globale d'environ 300.000 chevaux chaque année en Belgique.



LA TRANSMISSION À VARIATION CONTINUE SÉDUIT DE PLUS EN PLUS DE CLIENTS

Au fil des ans, la transmission à variation continue plait de plus en plus aux agriculteurs et aux entrepreneurs. Si l'on regarde les chiffres, on constate qu'environ 80 à 90% des tracteurs neufs vendus dans la catégorie des 200 à 300 ch étaient déjà équipés d'une transmission à variation continue en Belgique. Ces dernières années, nous avons également constaté une nette augmentation dans la catégorie de 150 à 200 ch. Environ 70 % des tracteurs neufs vendus dans cette catégorie sont désormais équipés d'une transmission à variation continue. Dans le segment des moins de 150 ch, nous ne voyons pas d'augmentation claire pour le moment.



TOM VAN LOOVEREN, LE RESPONSABLE DES VENTES POUR FENDT ET AMAZONE CHEZ HILAIRE VAN DER HAEGHE :

'La **technologie** est omniprésente sur nos tracteurs'

Depuis des années, Fendt mise à 100 % sur la transmission Vario pour ses tracteurs. De plus, la technologie joue un rôle de plus en plus important. Entre-temps, l'automatisation est devenue un facteur important et les possibilités d'application sont de plus en plus répandues. La technologie aide les agriculteurs et les entrepreneurs à compenser en partie la pénurie de personnel en étant en mesure d'attirer des personnes moins qualifiées, et bientôt un tracteur standard pourra sans doute même travailler sans chauffeur.



Tom Van Looveren : 'Un certain nombre de choses restent inchangées avec les tracteurs. Par exemple, un tracteur a toujours quatre roues, un moteur et une transmission. Cela reste la base. En ce qui concerne la transmission, Fendt propose uniquement la variation continue depuis des années. Si l'on regarde les autres marques, on constate que les tracteurs de plus de 180 ch environ sont aujourd'hui généralement équipés d'une transmission à variation continue. En ce qui concerne les moteurs, Fendt continue de se concentrer sur le diesel. Récemment, la marque a présenté un prototype de tracteur électrique de 100 ch, et le travail se poursuit. En outre, une étude d'un tracteur à hydrogène a été également présentée et l'utilisation de carburants synthétiques est aussi à l'étude, mais il n'y a pas encore de réponse appropriée. D'autre part, il ne faut pas oublier que les moteurs diesel ont connu une énorme évolution au cours des 20 dernières années. Les émissions des moteurs diesel les plus modernes sont négligeables par rapport aux anciens modèles Tier 1.'

La technologie est incontournable

Comme Tom le dit lui-même, Fendt a toujours mis l'accent sur le confort de travail. 'Il suffit de penser à la cabine suspendue ou à l'essieu avant suspendu. Ce confort est toujours important, bien sûr, et s'exprime, par exemple, dans un habitacle spacieux et ergonomique. Au fil des ans, nos tracteurs sont également devenus beaucoup plus sûrs. Les modèles récents sont en effet conçus pour rouler à 50 ou 60 km/h là où c'est autorisé et abritent de nombreux systèmes de sécurité tels que des systèmes de stabilisation. La sécurité est donc clairement une priorité. Mais entre-temps, l'automatisation joue un rôle de plus en plus important dans le domaine du confort de travail. Le gps devient un équipement de série et une attention de plus en plus grande est accordée à la qualité du travail et à la lecture des cartes de tâches. A première vue, cela peut sembler luxueux, mais il ne faut pas oublier que notre secteur est confronté à un défi majeur : le manque de personnel (qualifié). L'automatisation peut aider à faire venir du personnel moins qualifié tout en

maintenant la qualité de travail nécessaire. Grâce à notre Fendt One, par exemple, le tracteur prend en charge de nombreuses tâches du conducteur, mais cela nécessite un travail préparatoire. Il en va de même pour les cartes de tâches : elles ne peuvent être d'une aide précieuse que si elles sont correctement élaborées. Les tracteurs peuvent collecter beaucoup de données sur le terrain, mais les décisions agronomiques restent entre les mains des agriculteurs. Le bon sens agricole est de plus en plus implémenté dans des formules grâce, entre autres, aux algorithmes. 'Nos tracteurs Fendt sont également de plus en plus souvent équipés d'un système de télégonflage des pneumatiques. Les séries 700 Gen 7 et 900 peuvent être équipées d'un tel système en équipement d'usine. Lorsque je regarde les ventes de la dernière année, je vois que près de la moitié des tracteurs vendus dans ces séries étaient équipés d'un tel système de télégonflage. C'est assez impressionnant ! Cela explique également pourquoi la nouvelle génération 600 pourra recevoir cette option.'

'De plus, les solutions télématiques offrent de nombreuses possibilités. Le pré-équipement est de série sur de nombreux tracteurs Fendt. L'usine voit tout à distance, et le concessionnaire suit via l'ordinateur. Il peut alors planifier et surveiller l'entretien à distance ou poser un diagnostic.'

Des clients fidèles

'Au fil des ans, j'ai également remarqué que nous continuons à vendre dans le même segment. Un groupe plus important d'agriculteurs investit moins ou plus, mais d'un autre côté, il y a toujours le même groupe qui continue à acheter. Ces clients se lancent résolument, ont mûrement réfléchi et ce sont des gens qui veulent ou peuvent gagner de l'argent. Notre groupe-cible de clients ne change pas vraiment non plus, mais d'un autre côté, ce sont généralement des gens qui réfléchissent attentivement à leur achat. Lors de la vente d'un tracteur neuf, nous avons donc très peu de problèmes avec un refus de financement ou une faillite, par exemple. De plus, je constate que le terrassement reste un marché de niche pour nos tracteurs. Le tracteur offre une certaine valeur ajoutée pour certains chantiers, mais n'est certainement pas la solution la moins chère pour un entrepreneur. Cependant, ce marché reste stable et représente environ 10 à 15% de notre chiffre d'affaires. Dans le domaine agricole, nous avons également une part de marché légèrement plus élevée en Flandre qu'en Wallonie.'

'Etant donné que les tracteurs modernes comportent beaucoup de technologie, il est égale-

ment important de former correctement les conducteurs s'ils veulent tirer le meilleur parti de leur tracteur. En tant qu'importateur, nous travaillons logiquement avec des revendeurs. Ce sont nos concessionnaires qui s'occupent de la formation, en collaboration avec Hilaire Van der Haeghe. Ces cours sont également axés sur la pratique. Il ne sert à rien d'aborder beaucoup de théorie si les gens ne voient pas ou n'expérimentent pas par la suite comment ils peuvent utiliser cette théorie dans la pratique.'

Les tracteurs T1b : et maintenant ?

Au cours de notre entretien, Tom Van Looveren a également abordé un sujet sensible : 'Aujourd'hui, il y a déjà plus de 2000 tracteurs homologués T1b sur les routes en Belgique, toutes marques confondues. Il s'agit principalement de tracteurs de plus de 180 ch et la plupart d'entre eux ont une largeur de plus de 2,55 m. De même, environ 40 % des nouveaux tracteurs livrés dans cette catégorie de puissance sont des modèles T1b. Chez Fendt, ce pourcentage dépasse même largement les 80 %. Le plus gros problème, c'est qu'il n'y a presque rien qui puisse être accroché derrière, du moins selon notre législation belge complexe. Les machines portées ne sont pas un problème, mais la plupart des remorques le sont. La législation devrait être modifiée de toute urgence, car il se peut qu'à un moment donné, les constructeurs ne fournissent plus de tracteurs T1a. Ils ne vont pas continuer à les construire uniquement pour la Belgique. Cette règle discriminatoire n'existe pas dans l'industrie automobile, par exemple, et elle ne pose aucun problème pour les tracteurs T1b dans aucun autre pays européen. Partout, la vitesse maximale est simplement déterminée par le véhicule le plus lent de la combinaison.'

Agribex, un moment de partage important

Tom : 'Jusqu'à récemment, Agribex était un salon où l'on signait des bons de commande, c'est-à-dire un salon de vente. Aujourd'hui, il s'agit principalement d'un salon de contact et d'un moment de réseautage. Cela nous permet de donner de la visibilité à nos produits. Pour de nombreux clients, Agritechnica à Hanovre est un peu trop loin et Agribex arrive au bon moment. Les clients disposent déjà de nombreuses informations via internet... Et parfois, ils savent quelque chose plus vite que nous en tant qu'importateurs, mais ils attendent cependant tous ce moment de fête et de réunion de toute façon. Pour moi, le grand public n'a pas forcément besoin d'être présent au salon... bien que tous ces visiteurs soient certainement les bienvenus.'

LUC STERCKX, LE DIRECTEUR DE COFABEL :

‘Pour optimiser la disponibilité, nous investissons davantage dans nos plateformes en ligne’

L'importateur John Deere pour la Belgique remarque également que la puissance des tracteurs vendus ne cesse d'augmenter. Pour Luc Sterckx, c'est aussi tout à fait logique compte tenu de l'augmentation continue de l'échelle dans l'agriculture, mais aussi des mauvaises conditions climatiques auxquelles le secteur doit faire face. 'L'année 2023 n'a certainement pas fait exception, avec un printemps humide, ce qui a obligé à réaliser tous les travaux sur les terres dans un délai plus court. C'est en partie pour cette raison que la demande de puissances plus élevées continue de jouer un rôle important.'



Les tendances que nous observons depuis plusieurs années, à savoir l'augmentation de la puissance des tracteurs, sont également confirmées par Luc Sterckx : 'Nous constatons également clairement cette augmentation. J'estime que les tracteurs de plus de 150 ch représentent aujourd'hui environ les 2/3 de nos unités vendues. Et en fait, c'est tout à fait logique. Nous remarquons un net mouvement de concentration parmi les clients, ce qui se traduit par des exploitations agricoles et d'élevage plus importantes. Ces entreprises ont besoin de davantage de puissance. D'autre part, nous constatons également que les entrepreneurs sont constamment à la recherche de plus de capacité et donc de plus de puissance. Le réchauffement climatique et les extrêmes que nous avons certainement observés cette année, avec un printemps humide et froid, suivi de chaleur et de semaines de pluie à nouveau, rendent la capacité encore plus importante qu'auparavant. D'ailleurs, cela ne s'applique pas seulement aux tracteurs, mais aussi aux moissonneuses-batteuses. La de-

mande de capacité est tout simplement énorme en ce moment. D'autre part, nous constatons également que la demande de puissances plus petites diminue progressivement. Ces tracteurs sont généralement vendus dans des exploitations mixtes ou d'élevage, et le problème de l'azote est clairement une source d'incertitudes en Flandre.'

Les transmissions à variation continue ont la préférence

Luc Sterckx note également que les tracteurs de plus de 150 ch sont désormais presque toujours équipés d'une transmission à variation continue. 'Nous remarquons cette tendance depuis un certain temps, mais aujourd'hui, c'est presque une exception de fournir un tracteur de 160 ou 180 ch, par exemple, avec une transmission powershift. Il s'agit avant tout de confort et d'efficacité, mais la transmission à variation continue présente également l'avantage de réduire encore davantage la consommation de carburant par rapport à une version mécanique. Dans le

segment des 120 à 150 ch, environ la moitié des tracteurs sont équipés d'une transmission à variation continue. Nous constatons également un mouvement de rattrapage dans ce domaine.'

Miser sur la technologie

Les tracteurs et les machines agricoles sont de plus en plus complexes, mais la demande des clients pour ces produits ne cesse de croître. Les gens veulent aller de l'avant et on ne peut rien faire d'autre pour qu'une exploitation agricole reste rentable. Cette technologie inclut également ce que l'on appelle les 'machines connectées'. Presque tous les nouveaux tracteurs John Deere en sont équipés. Tout a commencé avec les 7 et 8R en 2011, suivis par le plus grand 6R en 2016 et le plus petit 6R en 2021. Le client n'a qu'à donner son autorisation pour que nous puissions utiliser le système, ce qu'environ 97% de nos clients font. Avec un tel système, nous sommes en mesure de faire des diagnostics à distance, de reprendre le contrôle d'un écran pour résoudre un problème ou même de faire des mises à jour à distance. En alertant les clients à temps lorsqu'un problème est identifié, nous pouvons également nous assurer que les tracteurs sont moins à l'arrêt et que les clients peuvent donc les utiliser au maximum pendant les périodes de pointe. A la mi-septembre, notre flotte connectée en Belgique s'élevait à pas moins de 1816 machines. A l'avenir, nous voulons aller plus loin en fournissant des cartes de tâches, en aidant les

clients avec l'agriculture décarbonée, etc. En fait, beaucoup de choses sont en mouvement.'

Ces nouvelles évolutions contribuent également à lutter contre la pénurie de main d'œuvre. Luc : 'En automatisant (partiellement) les réglages des machines, même les conducteurs les moins expérimentés peuvent conduire facilement et efficacement une moissonneuse-batteuse ou un pulvérisateur, par exemple. C'est la preuve que le secteur de la mécanisation est prêt à relever tous les défis, qu'il s'agisse de l'environnement, de l'agriculture décarbonée, de l'autonomie ou du personnel !'

Le tracteur autonome attend une législation appropriée

Aux États-Unis, les tracteurs autonomes sont déjà utilisés par des clients finaux. Luc poursuit : 'Le tracteur autonome est également prêt à être adapté aux conditions européennes. Nous devons probablement attendre jusqu'en 2027 pour que la législation soit prête à ce sujet et je m'attends à ce que d'ici là, les premiers exemplaires soient au travail sur le sol européen. Cette évolution particulière contribuera à une augmentation de la qualité du travail effectué et permettra également d'utiliser le tracteur 24 heures sur 24 lors des pics saisonniers. Dans le même temps, une telle évolution se traduira par une économie de main-d'œuvre, ce qui, à mon avis, est également un atout important.'



A quoi ressemblera le tracteur de demain ?



Ces derniers mois, on a parlé presque quotidiennement de la voiture de demain, qui devrait être complètement différente. Mais qu'en est-il des tracteurs ? Allons-nous continuer à rouler avec le bon vieux moteur diesel ou les constructeurs sont-ils occupés à autre chose entre-temps ? Avec leur programme Clean Energy Leader, les ingénieurs de CNH sont l'un des pionniers des nouvelles sources d'énergie pour l'agriculture. Egide Vandeveldé nous partage sa vision du tracteur de demain.

Contrairement à ce que beaucoup pensent, l'agriculture est l'une des solutions (via l'agriculture décarbonée, par exemple) aux défis de demain, et non la cause ! C'est un défi pour le secteur agricole, mais en même temps une solution. On suppose que l'agriculture représente 10 % de l'empreinte mondiale, dont environ 1 % est imputé à la mécanisation. En séquestrant le carbone et en réduisant drastiquement les émissions (ce qui est déjà un fait), le secteur agricole est aussi une des solutions.

La stratégie de CNH : électrique jusqu'à 100 ch...

Pour Egide Vandeveldé, la stratégie est claire : 'A l'avenir, tous les tracteurs d'une puissance d'environ 100 ch seront électriques. Ce n'est pas une histoire d'avenir, les premiers tracteurs existent déjà et un exemplaire de 75 ch sera déjà exposé à Agribex. D'autre part, la version électrique est également la solution la plus rapide et la plus simple jusqu'à 100 ch. La plupart des composants existent déjà dans le secteur automobile, il suffit d'utiliser une batterie plus lourde (120 kW/h) et de veiller à ce que l'on

accorde suffisamment d'attention aux défis typiques de l'agriculture, tels que la poussière, les vibrations... C'est la raison pour laquelle nous utilisons des batteries spécialement développées pour l'agriculture et qui sont également spécialement surveillées en ce qui concerne les températures. La durée de vie de ces batteries développées en interne est d'environ 5000 cycles de charge, ce qui équivaut à une garantie d'environ 8.000 heures sur les batteries.'

... et du méthane pour les puissances de sortie plus élevées

Egide poursuit : 'Ces dernières années, chez CNH, nous avons étudié toutes les variantes possibles, qu'il s'agisse de méthane, d'hydrogène ou de batteries. En fait, nous préférierions que le diesel classique continue à exister, c'est la meilleure solution et rien n'est plus efficace qu'un moteur à combustion interne, mais l'Europe s'y oppose. Le moteur à combustion interne n'est pas le problème en soi, mais nous devons donc être à l'affût des sources d'énergie renouvelables. En outre, seulement 8 % des terres agricoles européennes peuvent être utilisées pour produire

des carburants, et nous avons déjà atteint cette limite. Les biocarburants ne sont donc pas une solution à long terme. Il en va de même pour les e-carburants, la combinaison de l'hydrogène, du CO₂ et de l'énergie, ou encore la variante synthétique, qui est en réalité extrêmement chère. Pour pouvoir conduire un tracteur à l'hydrogène, il faut également un réservoir d'environ 6 m³ pour remplacer le diesel. La question qui se pose alors est la suivante : où mettons-nous ce réservoir sur le tracteur ? Il en va de même pour les batteries, d'ailleurs. Supposons que nous voulions faire fonctionner électriquement un tracteur aussi puissant, nous avons besoin d'un espace d'environ 10 m³ pour remplacer le réservoir de diesel classique et l'autonomie associée. En pratique, ce n'est pas faisable, et c'est pour cette raison que nous avons fixé la limite à environ 100 ch pour rouler en électrique. Il ne reste donc qu'une seule solution, c'est le méthane. De plus, le méthane peut être produit par l'agriculteur lui-même. Après tout, le méthane peut être capturé dans les effluents, puis nettoyé sans avoir besoin d'un digesteur. Avec un digesteur, vous pouvez travailler plus rapidement. Il ne faut pas non plus oublier que le méthane issu des effluents est de toute façon libéré, il est donc préférable de le capturer et de l'utiliser comme carburant, sinon il va se volatiliser.'

L'impact CO₂ de la source à la roue

Si les décideurs politiques veulent s'attaquer aux émissions et les réduire drastiquement, ils doivent également envisager les différentes options. Egide : 'Et c'est ce que nous avons fait chez CNH, bien sûr. On arrive alors aux chiffres suivants : le diesel émet 100 g/km. Si nous passons à un système fonctionnant au gaz naturel, nous nous retrouvons avec 90 g/km. Un peu mieux, mais pas assez pour faire la différence. La variante électrique est de 60 g/km, car l'électricité est produite à partir d'un mélange de différentes sources. Si nous ne produisons de l'électricité qu'avec des panneaux solaires, nous nous retrouvons avec 0 g/km. Le biodiesel émet 45 g/km et le biométhane environ 20 g/km. Si l'on regarde maintenant le méthane issu des effluents, on est à -80 g/km, car on capte alors le méthane et on peut le (ré)utiliser de manière circulaire. Ce n'est qu'une preuve de plus que le méthane peut vraiment faire la différence.'

Le secteur agricole a déjà fait des pas de géant

N'oublions pas non plus que la mécanisation a également fait d'énormes progrès ces dernières

années pour réduire les émissions. 'Si nous comparons les émissions des moteurs Tier 0 avec celles des modèles Stage 5 les plus modernes, nous constatons que l'industrie a fait d'énormes progrès. De plus, on voit qu'il y a encore beaucoup de tracteurs de 20 voire 30 ans qui circulent en Belgique, par exemple. Rajeunir la flotte actuelle de tracteurs serait déjà un grand pas dans la bonne direction, en dehors des carburants alternatifs. Si nous regardons spécifiquement le tracteur au méthane, nous constatons que les émissions représentent une réduction énorme par rapport à un moteur Stage 5. Les agriculteurs européens ont toujours été des leaders mondiaux, et cela est prouvé une fois de plus. En fait, nos agriculteurs devraient être rémunérés pour tous les efforts qu'ils font... et l'Europe doit montrer ses vraies intentions à propos de cette question.'

Des solutions prêtes à l'emploi

Et entre-temps, New Holland est également prêt à proposer des solutions pratiques. Egide : 'Après l'introduction d'un premier T6.180 Methane Power, la gamme sera complétée par un T7.270 Methane Power. Ce tracteur est basé sur le T7 et le moteur au méthane NEF de 6,7 litres qui a déjà fait ses preuves dans le tracteur T6.180 Methane Power, mais avec une puissance plus élevée. Le couple maximal que le moteur peut atteindre est 1 160 Nm et la puissance maximale est de 270 ch dans toutes les conditions. Avec 1 265 litres (219 kg à bord), le T7 270 CNG emporte 178 % de carburant en plus que le T6 180 Methane Power (455 litres/79 kg). Le résultat est un tracteur qui a non seulement plus de puissance et est mieux à même de travailler avec des outils plus grands, mais qui peut également effectuer beaucoup plus d'heures de travail entre les pleins, ce qui augmente considérablement la productivité et l'autonomie. Le T7.270 Methane Power est également équipé d'une transmission à variation continue pour une conduite plus douce et une plus grande économie de carburant. Sous la cabine se trouvent de nouveaux supports de cabine et une batterie qui a été déplacée sur le côté gauche pour faire de la place pour un réservoir de carburant plus grand.'

“ Si l'on regarde maintenant le méthane issu des effluents, on est à -80 g/km !”

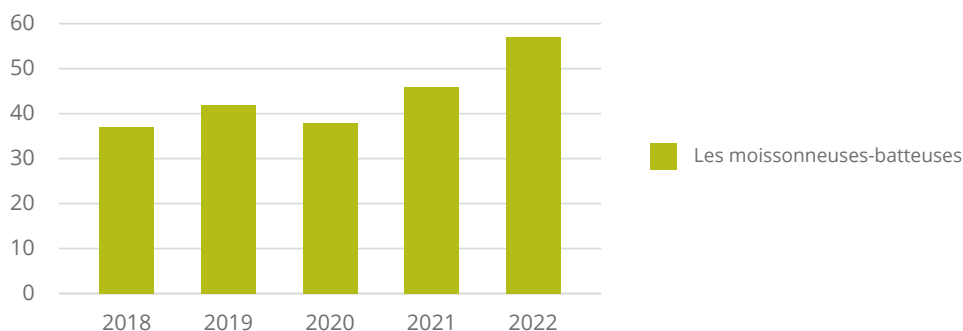
EGIDE VANDEVELDE

Les chiffres de vente du matériel de récolte

LES MOISSONNEUSES-BATTEUSES

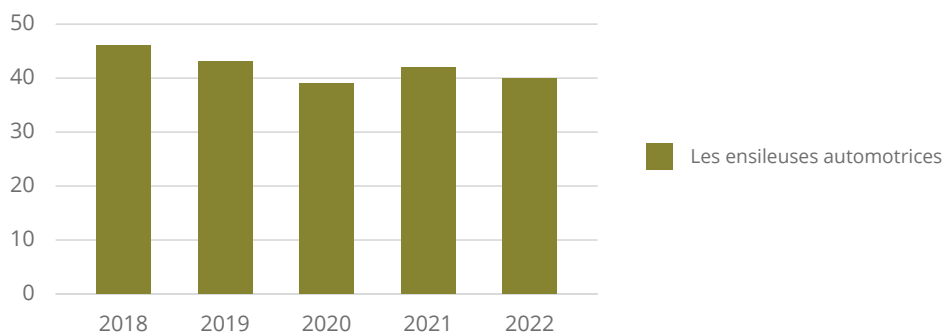
Sur le marché des moissonneuses-batteuses, nous constatons que les ventes stagnent à environ 45 machines neuves par an. Après trois années de vaches maigres, l'année 2021 s'est terminée par un léger mieux, et 2022 a ensuite suivi la même tendance. Pour 2023, nous verrons bientôt si ces tendances se confirment ou non. Si l'on regarde du point de vue de la technique, on remarque que les machines non conventionnelles représentent à peine 15% du marché. L'augmentation de la capacité des moissonneuses-batteuses non conventionnelles est très appréciée par les entrepreneurs, mais d'un autre côté, nous constatons qu'une paille de bonne qualité reste un facteur important pour de nombreux agriculteurs et éleveurs.

Dans le segment des moissonneuses-batteuses conventionnelles, il y a un intérêt évident pour les modèles à 6 secoueurs en Wallonie, principalement parmi les agriculteurs qui investissent eux-mêmes dans une machine, tandis que les entrepreneurs préfèrent généralement les modèles à 5 secoueurs, qui sont moins larges sur la route. En outre, nous pouvons également mentionner que les évolutions technologiques font que les machines modernes à 5 secoueurs se rapprochent désormais de la capacité d'un modèle classique à 6 secoueurs.



LES ENSILEUSES AUTOMOTRICES

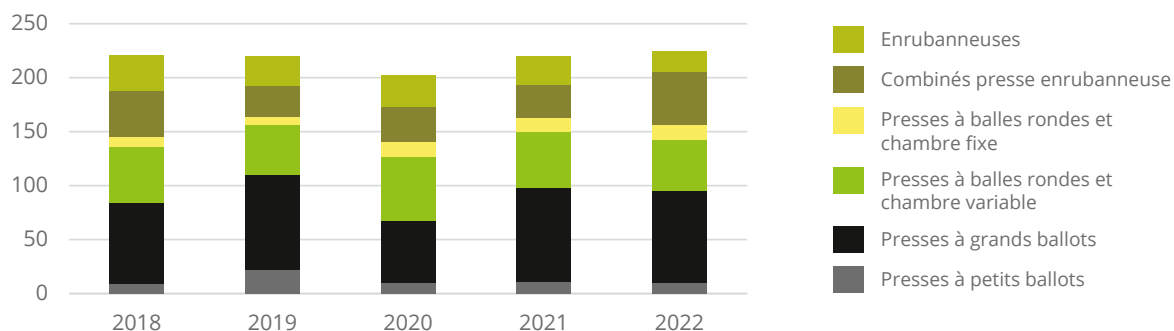
Si nous regardons le marché des ensileuses automotrices, nous constatons que les ventes sont assez stables. Au cours des cinq dernières années, une moyenne de 42 nouvelles ensileuses ont été vendues chaque année. Le pic de puissance moteur semble déjà avoir été atteint. La plupart des nouvelles ensileuses sont maintenant équipées d'un bec de maïs à 10 rangs, ainsi que d'un ramasseur pour l'herbe. Dans le passé, les ensileuses amorties étaient souvent échangées lors de l'achat d'un nouveau modèle, mais aujourd'hui, nous constatons que les machines plus anciennes restent plus souvent chez les entrepreneurs. Elles sont ensuite utilisées pour la récolte de l'herbe, ce qui permet d'économiser sur les temps de passage en configuration herbe ou maïs et des coûts supplémentaires, d'autant plus qu'aujourd'hui, on ensile souvent du préfané jusqu'à la fin de l'automne, tandis que la récolte du maïs tourne alors à plein régime.



LES PRESSES

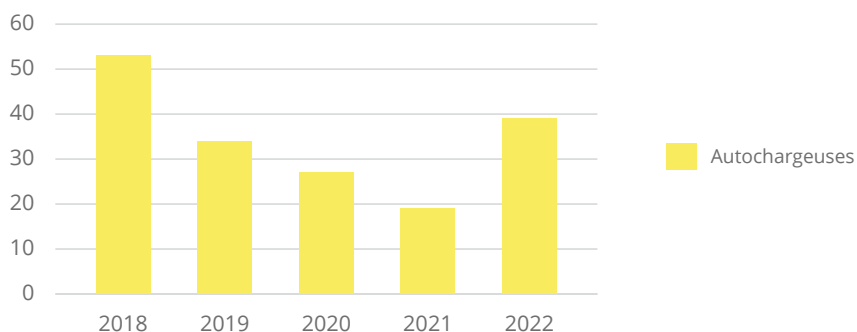
Pour les presses à gros ballots, nous constatons que le marché est assez stable. Presque toutes les presses à gros ballots sont utilisées pour presser tant du préfané que du foin et de la paille. De cette façon, elles sont plus largement utilisées et donc mieux amorties. La plupart des presses réalisent des ballots d'une hauteur allant de 0,7 à 0,9 mètre.

Dans le cas des presses à balles rondes, nous constatons que les machines à chambres de pressage variables gagnent en importance et que les machines à chambres de pressage fixes sont de moins en moins demandées. Nous constatons également que les combinés presse et enrubanneuse ont le vent en poupe. Ici aussi, on peut noter que ces combinés presse et enrubanneuse sont en grande partie équipés d'une chambre de pressage variable. Le plus grand avantage de ces combinés est qu'un seul tracteur et un opérateur suffisent à la fois pour le pressage et l'enrubannage. De plus, les entrepreneurs peuvent garantir que chaque balle est également enrubannée directement, ce qui est un avantage si de la pluie est annoncée ou si le planning est chargé. Logiquement, il y a donc moins d'enrubanneuses solo qui sont vendues.



LES REMORQUES AUTOCHARGEUSES

Au cours des cinq dernières années, une moyenne de 35 machines par an ont été vendues en ce qui concerne les remorques autochargeuses. Grâce à l'augmentation de la capacité de chargement et de la qualité de coupe, ces machines ont acquis une place de choix dans la récolte des fourrages verts et du foin.



OLIVIER DESCAMPE, LE RESPONSABLE CLAAS CHEZ AG-TEC :

‘Les machines de récolte gagnent en capacité tout en respectant le gabarit routier autorisé’

A l’heure actuelle, les constructeurs de matériel de récolte doivent jongler avec le gabarit autorisé par la réglementation routière afin de proposer des machines performantes et qui permettent des gains de capacité. En Belgique, le nombre d’acheteurs potentiels baisse également, ce qu’il fait qu’il faut encore être plus proactif qu’avant afin d’assurer ses parts de marché. Nous sommes partis à la rencontre d’Olivier Descampe, le responsable Claas chez Ag-Tec.



Optimiser la capacité dans un gabarit défini
Pour Olivier, il est clair que l’on ne verra pas de machines plus grandes à l’avenir en Belgique : ‘Les machines de récolte ont atteint leurs limites en ce qui concerne le poids et gabarit routier, soit une largeur maximale de 3,5 mètres et une hauteur de 4 mètres. A l’avenir, il est peu probable que l’on aperçoive des machines plus grandes sur nos routes belges. Souvent, c’est déjà un défi de se déplacer dans la circulation avec ces machines. Chez Claas, nous misons sur des solutions techniques, comme le train de chenilles Terra Trac, pour réduire la largeur hors-tout ou encore sur une meilleure efficacité de la machine, sur base d’un concept existant. Si on prend les moissonneuses-batteuses par exemple, les modèles à 6 secoueurs équipés de pneus 800 sont trop larges sur la route, et donc nous misons donc sur des modèles à 5 secoueurs, dont la capacité est optimisée afin de se rapprocher de celle des modèles à 6 secoueurs.’

Les réglages gagnent en importance
Si les concepts techniques évoluent, il en va de même de tout l’aspect électronique. Olivier :

‘Comme de nombreux entrepreneurs rencontrent des difficultés à trouver du personnel, on voit souvent que deux, voire même trois moissonneuses plus anciennes sont remplacées par une seule nouvelle machine, de grande capacité. Afin de pouvoir utiliser au mieux cette capacité dans des conditions de récolte parfois très changeantes, l’automatisation des réglages est très importante. Claas a investi dans ce sens avec son système Cemos. La moissonneuse est équipée de nombreux capteurs et c’est l’électronique embarquée qui permet d’une part de proposer le réglage le plus adéquat, et d’autre part d’affiner ensuite ce réglage au maximum. Ce concept deviendra très important à l’avenir. Dans un second temps, le but consistera à faire rouler les machines de manière autonome. Pour un tracteur, cela représente déjà un fameux défi technologique, et ce défi est plus important encore pour le matériel de récolte, ce sera donc l’étape suivante. Comme Claas est également un constructeur de tracteurs, le but est d’implémenter ce système Cemos sur les tracteurs afin de faciliter également les réglages pour un tracteur et un outil de travail du sol ou un semoir par

exemple. Dans ce cadre, Claas collabore avec Amazone et AgXeed pour le projet '3A' d'automatisation avancée, soit à l'aide de robots, soit à l'aide de tracteurs existants.'

La collecte et le partage de données

Les nouvelles moissonneuses, ensileuses et presses Claas sont par ailleurs équipées de nombreux systèmes de mesure. Olivier : 'La collecte de données devient de plus en plus importante. Le but est donc de mesurer un maximum de choses au champ, comme par exemple le rendement localisé à l'aide d'une moissonneuse, et d'ensuite pouvoir transférer ces données vers l'ordinateur de l'agriculteur, par exemple. Il y a 10 ans, chaque constructeur disposait de son propre programme et système et il n'était donc pas évident de pouvoir partager des informations d'une marque à l'autre. Cela appartient heureusement au passé, et à l'heure actuelle il est beaucoup plus facile d'extraire et d'échanger des données, ce qui profite bien entendu aux agriculteurs et aux entrepreneurs. De son côté, Claas continue à investir dans sa plate-forme 'Claas Connect' afin de la rendre encore plus complète et plus conviviale. Bien entendu, Claas met l'accent sur la fourniture de systèmes complets. Cela permet aussi, grâce à la collecte de données anonymes, de continuer à améliorer et peaufiner les systèmes existants.'

Comment évolue la clientèle ?

Olivier poursuit : 'En ce qui concerne les moissonneuses, on voit qu'en Wallonie, les agriculteurs achètent de nouveau des moissonneuses neuves. Les exploitations deviennent plus grandes, et certains agriculteurs décident alors de s'équiper afin de garder une certaine autonomie de décision. Il est par contre parfois difficile de faire la différence entre un entrepreneur et un agriculteur, vu que certains agriculteurs moissonnent également pour leurs voisins. En Flandre par contre, les ventes de moissonneuses neuves se cantonnent presque exclusivement aux entreprises de travaux agricoles, même si certains agriculteurs investissent dans des moissonneuses d'occasion.

Pour les ensileuses par contre, nous vendons exclusivement à des entrepreneurs.'

'Au fil du temps, nous remarquons que des nombreux entrepreneurs cessent leurs activités, ou du moins en partie, et que peu de monde se lance dans le secteur. En toute logique, le nombre de clients diminue et la valeur de chaque client augmente, vu que tout le monde veut faire affaire avec ceux qui restent.'

Et pour les tracteurs ?

Claas est également un constructeur reconnu en ce qui concerne les tracteurs agricoles. Olivier Descampe nous partage quelques tendances pour ce segment sur le marché belge : 'En ce qui concerne la puissance, on note une certaine stabilité, et peu de clients sont demandeurs de tracteurs encore plus puissants. En ce qui nous concerne, le marché principal se situe entre 140 et 250 ch. Le nombre de tracteurs vendus dans cette catégorie reste stable, mais ces tracteurs sont de mieux en mieux équipés. Pour un tracteur de 160 à 250 ch par exemple, la transmission à variation continue est très souvent demandée. De même, la télématique équipe de série les tracteurs de plus de 150 ch. Cela permet d'une part aux clients de surveiller facilement leurs tracteurs à distance, mais le concessionnaire peut alors aussi intervenir préventivement si un dysfonctionnement devait être observé. Cela fait à présent 5 ans que ce système est proposé de série, et il a déjà montré sa plus-value à maintes reprises. Par ailleurs, nous remarquons aussi un segment important pour les tracteurs de plus faible puissance ces dernières années.'

“ Nous misons sur des modèles à 5 secoueurs, dont la capacité est optimisée afin de se rapprocher de celle des modèles à 6 secoueurs.”

OLIVIER DESCAMPE

'Les autochargeuses sont adaptées à toutes les exploitations belges'



Au cours de la dernière décennie, les autochargeuses se sont imposées sur le marché belge pour la récolte de préfané et de foin. L'augmentation de capacité des remorques et la qualité de coupe proposée à l'heure actuelle font que les autochargeuses n'ont plus rien à envier aux ensileuses. Sur ce marché, Pöttinger occupe la tête du classement depuis plusieurs années. Nous avons donc demandé à Dominique Emond de nous en dire plus à propos des tenants et des aboutissants de ce véritable succès commercial.

En moyenne, il se vend 33 autochargeuses par an en Belgique ces dernières années. Ce chiffre évolue cependant fortement à la hausse ou à la baisse en fonction des conditions. Dominique poursuit : 'C'est un marché qui est 3 à 4 fois plus grand qu'il y a 20 ans. Au cours de ces années, l'autochargeuse a petit à petit grappillé des parts de marché aux ensileuses et aux presses. Outre le développement technique des autochargeuses, les coûts de carburant ont joué en défaveur de l'ensileuse et de la presse, sans oublier les coûts de plastique pour l'enrubannage. Par ailleurs, les autochargeuses se sont vues dotées de systèmes de coupe plus performants, facilitant par la même occasion la reprise ultérieure au silo. De plus, les autochargeuses sont adaptées à toutes les exploitations et aux différents types de récolte, qu'il s'agisse d'un produit sec ou humide, coupé ou pas... c'est un marché plus ouvert et polyvalent qu'avec une presse ou une ensileuse.'

Une forte augmentation de la capacité

Dominique poursuit : 'Un dernier argument non négligeable est que la capacité des remorques et

leur polyvalence ont fortement évolué au cours de ces années. Il n'est pas rare qu'un entrepreneur utilise une autochargeuse moderne comme caisse à ensilage pour la récolte du maïs, par exemple. En 20 ans, on est passé de remorques offrant un volume de chargement DIN de 30 à 35 m³ et entraînées par des tracteurs de 150 ch à des autochargeuses offrant un volume de chargement DIN allant jusqu'à 55 m³ et pouvant absorber des pics de puissance de 500 ch. Et comme le système de coupe a évolué, avec un rotor plus large, de plus grand diamètre et davantage de couteaux, la capacité de compression est plus importante et on charge donc plus dans une remorque moderne que dans une autochargeuse plus âgée. L'agriculteur ou l'entrepreneur transporte davantage de matière sèche par remorque et les coûts de ramassage sont donc inférieurs, ce qui fait que le rendement financier est plus intéressant que par le passé.'

Les systèmes de récolte évoluent

D'autre part, les exploitations grandissent et les éleveurs réalisent en général davantage de

petites coupes par an, plutôt que deux ou trois grosses coupes précédemment. 'Cela joue aussi en faveur de l'autochargeuse. Comme les prairies sont souvent plus éloignées de la ferme, on note souvent des différences de qualité d'herbe. Il est alors intéressant de les ensiler séparément ou de les mélanger avec les parcelles plus proches de l'exploitation. De par sa polyvalence, l'autochargeuse permet de le faire facilement. De même, il est possible d'adapter le nombre de remorques en fonction des conditions ou des surfaces. L'entrepreneur peut donc ajuster son chantier facilement ou servir deux clients en même temps. Outre cet aspect organisationnel, l'autochargeuse reste la plus économique à la tonne de matière sèche rentrée au silo. Par ailleurs, l'investissement est moins important, les coûts d'entretien sont réduits et l'usure est également moindre suite aux régimes de rotation moins élevés. Une ensileuse et trois ensembles tracteur et remorque représentent une puissance d'environ 1600 ch. Pour une capacité de récolte égale, deux autochargeuses et deux tracteurs de 300 ch ne représentent qu'une puissance de 600 ch. Enfin, les coûts de transport sont réduits, grâce à la plus forte compression du fourrage dans les autochargeuses.'

Tant pour les agriculteurs que pour les entrepreneurs

Il y a quelques années, les autochargeuses étaient réservées à un public d'entrepreneurs agricoles. Dominique poursuit : 'C'est bien évidemment encore toujours le cas à l'heure actuelle, mais je remarque que des agriculteurs s'équipent aussi régulièrement. Dans les exploitations laitières par exemple, le zéro grazing se développe tout doucement. De petites remorques autochargeuses sont alors utilisées pour l'approvisionnement journalier en herbe fraîche. De même, certains éleveurs misent sur le séchage en grange, et dans ce cas, l'autochargeuse est également le moyen de récolte le plus adapté. La transformation de produits laitiers à la ferme demande une alimentation plus homogène, et dans ce cas, le foin est souvent une bonne solution. Enfin, les exploitations agricoles misent davantage sur l'autonomie fourragère et les surfaces d'herbe ont alors tendance à augmenter au détriment du maïs. Ces exploitants cultivent véritablement l'herbe et il n'est pas rare qu'ils réalisent 5 à 6 coupes par an. Ici également, l'autochargeuse exprime au mieux son potentiel.'

L'évolution technologique permet de garder une longueur d'avance

Au fil des ans, un certain nombre d'innovations

technologiques sont venues se greffer sur ces autochargeuses afin d'améliorer encore leur qualité de travail. Dominique : 'Les systèmes d'affûtage embarqués pour les couteaux se traduisent par des gains de temps non négligeables et permettent de toujours disposer de couteaux correctement affûtés. Une autre avancée est le ramasseur à vitesse variable, qui contribue lui aussi à une meilleure qualité de coupe. De même les systèmes de chargement et déchargement automatique permettent d'optimiser le remplissage, tandis que le chauffeur peut se concentrer sur d'autres tâches. Au rayon des avancées technologiques déjà en service ou à venir dans un futur proche, on peut citer les systèmes de pesée embarquée ou encore la localisation gps qui permet de mesurer le rendement en matière sèche en localisé, ce qui permet d'optimiser le chantier, mais également de disposer d'informations supplémentaires pour la coupe suivante, par exemple en ce qui concerne l'épandage d'engrais. Toutes ces informations peuvent être collectées et envoyées ensuite à l'agriculteur. En France, certains entrepreneurs facturent ainsi leurs prestations de ramassage sur base de la masse récoltée. La technologie est présente, qu'il s'agisse d'un capteur du taux de matière sèche, de la pesée embarquée ou de la localisation gps.'

“ Une ensileuse et trois ensembles tracteur et remorque représentent une puissance d'environ 1600 ch. Pour une capacité de récolte égale, deux autochargeuses et deux tracteurs de 300 ch ne représentent qu'une puissance de 600 ch.”

DOMINIQUE EMOND

Dominique conclut : 'Cette évolution dans le domaine des autochargeuses se décline également pour tout le matériel de fenaison. L'accent est en effet mis sur la qualité du fourrage récolté, avec par exemple le recours à des andaineurs à tapis qui limitent le salissement du fourrage, et la rentabilité des chantiers. Les constructeurs mènent une véritable réflexion de fond afin d'adapter le matériel à ces exigences, tout en ne perdant pas de vue le confort d'utilisation.'

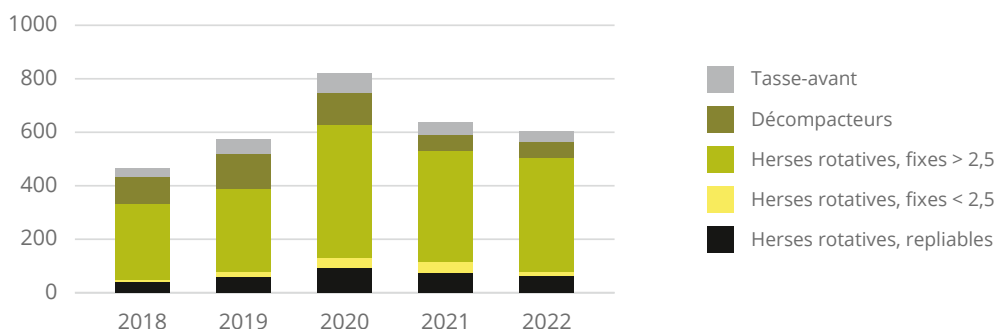
Les chiffres de vente des machines de travail du sol, des semoirs et des bineuses

LES HERSES ROTATIVES ET LES DÉCOMPACTEURS

Au fil des ans, le nombre de décompacteurs vendus a considérablement diminué. Cela s'explique en partie par l'application de nouvelles techniques qui favorisent le travail superficiel du sol et d'autre part on peut aussi dire que beaucoup de décompacteurs ont été vendus au cours des 10 dernières années et que le marché est donc saturé.

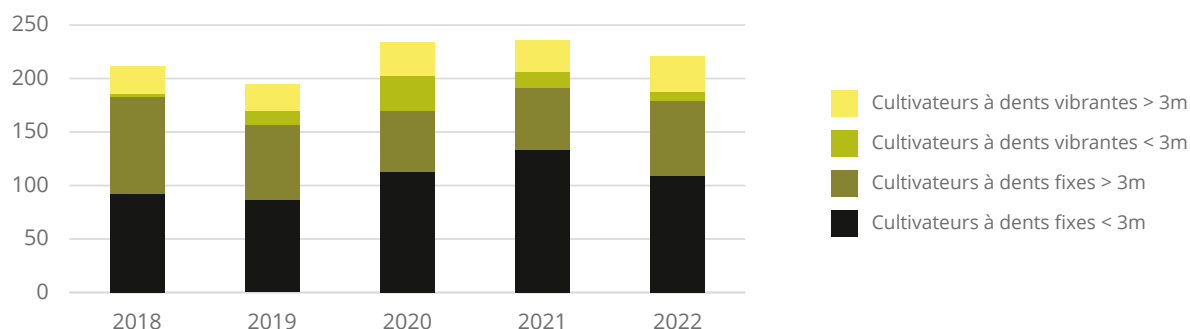
Dans le cas des herse rotatives, on constate que la herse rotative fixe d'une largeur de 3 mètres représente toujours la part du lion. C'est aussi la version la plus courante, qu'elle soit associée ou non à un semoir. Les versions repliables restent également demandées, en particulier pour la préparation du lit de semences. En Wallonie, on vend également davantage de combinés de semis repliables.

En ce qui concerne les tasse-avant, le marché reste assez stable.



LES CULTIVATEURS

Les cultivateurs suivent logiquement la tendance de l'augmentation de taille des exploitations. Les modèles à dents fixes ont la préférence et de plus, nous pouvons noter que la version à dents fixes et d'une largeur de travail allant jusqu'à 3 mètres reste la plus demandée.

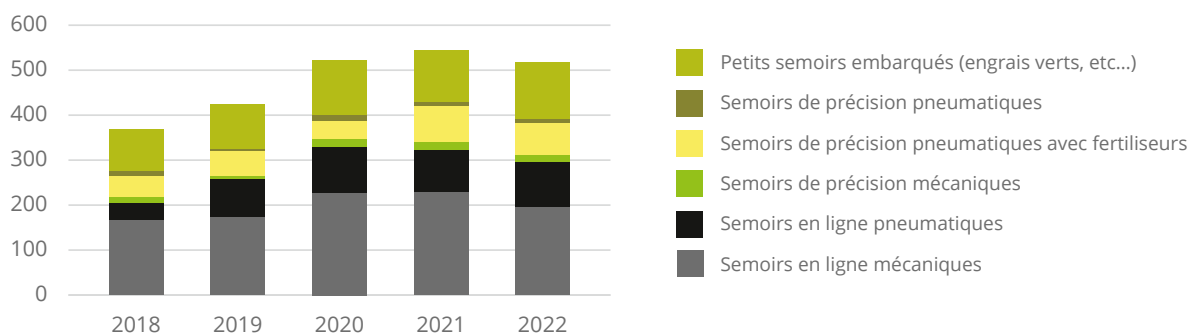


LES SEMOIRS

Au niveau des semoirs, nous remarquons que le semoir mécanique reste toujours la valeur fixe, en particulier chez les agriculteurs. La version pneumatique bénéficie cependant d'un regain d'intérêt.

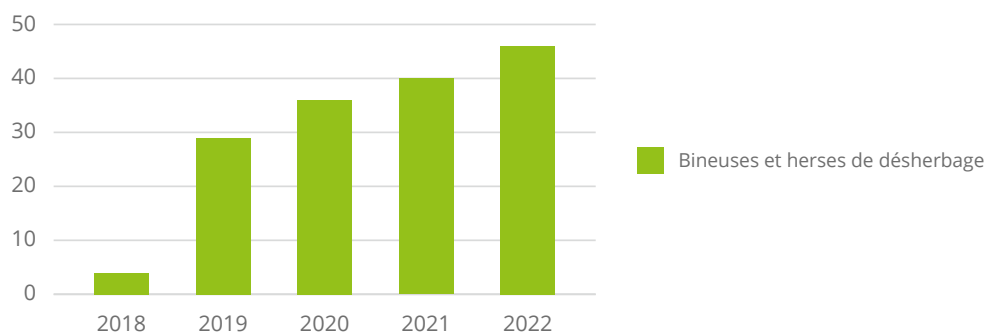
Au niveau des semoirs de précision, la préférence est accordée aux versions pneumatiques. Les versions mécaniques sont encore presque exclusivement utilisées pour semer des betteraves. L'application d'engrais lors du semis est maintenant monnaie courante, en particulier lors des semis de maïs. Cela permet d'économiser un passage, de placer les engrais à proximité du rang semé et de réduire les doses. Cela représente donc pas mal d'avantages.

En raison de l'obligation de semer des cultures intercalaires, nous constatons également que la vente de petits semoirs embarqués pour les engrais verts, etc... est également en nette augmentation.



LES BINEUSES ET LES HERSES DE DÉSHÉRBAGE

La tendance vers davantage de désherbage mécanique, tant dans le secteur bio que dans les cultures conventionnelles, est également clairement visible dans les chiffres de vente. Au cours des quatre dernières années, nous avons constaté une réelle augmentation des chiffres de vente. Cela s'explique aussi en partie par le fait que presque tous les grands acteurs qui vendent des machines de travail du sol disposent désormais également d'une gamme de bineuses et de herse de désherbage.



CLAUDE PACKO, LE DIRECTEUR DE PACKO AGRI :

'A l'avenir, les **données** vont faciliter la prise de décision des agriculteurs'

Nous sommes partis à la rencontre de Claude Packo afin qu'il nous partage sa vision de l'évolution de la mécanisation et du secteur agricole en Belgique. Comme il le souligne, 'L'agriculture est plus importante que jamais.' Pour les agriculteurs, les machines hyper connectées sont un atout afin de disposer d'une multitude d'informations, mais ce type de matériel demande également aux importateurs et agents d'évoluer en termes de service. Pour l'occasion, Claude Packo était accompagné de Sébastien Pekel, qui est responsable produit chez Packo.



Sébastien Pekel et Claude Packo

Des exploitations plus grandes et davantage connectées

Sébastien Pekel : 'En Belgique, on note clairement une évolution vers des exploitations plus grandes et plus professionnelles. Les exploitants sont de plus en plus souvent des personnes connectées, qui demandent à avoir des données et des chiffres afin de pouvoir mesurer et de prendre les bonnes décisions pour leur exploitation. Ces données peuvent par exemple concerner la météo, la biomasse ou encore l'état de leurs cultures en temps réel. Grâce aux développements apportés par l'intelligence artificielle, il ne sera sans doute même plus nécessaire de voir physiquement la culture afin de prendre les bonnes décisions dans

un avenir plus ou moins lointain.'

Claude Packo complète : 'En ce qui concerne l'élevage laitier, on remarque également que les exploitations sont de plus en plus grandes, et que bien souvent tout le travail de récolte des fourrages est confié à des entrepreneurs, qui achètent des machines de plus en plus grandes et performantes. D'autre part, certaines exploitations qui ne sont pas confrontées à des problèmes de main d'œuvre investissent elles-mêmes dans du matériel de grande capacité.'

En route vers des machines hyper connectées

En ce qui concerne les machines, Claude et Sébastien remarquent également que la haute technologie fait son apparition sur un grand nombre de machines : 'Un bel exemple à ce niveau est l'automatisation des réglages en fonction des conditions rencontrées afin de faciliter la mise en œuvre de la machine, mais également de permettre au chauffeur de se concentrer sur d'autres tâches. Sur un semoir, on pourrait par exemple imaginer que des capteurs mesurent l'humidité du sol par élément de semis, et adaptent ensuite la profondeur de semis. Sur les presses à balles rondes Kuhn, il est par ailleurs déjà possible de mesurer la quantité de matière sèche récoltée par parcelle, le poids de chaque balle et sa teneur en humidité. L'éleveur sait donc parfaitement ce qu'il récolte dans chaque parcelle. De plus, ces données peuvent être envoyées directement vers l'or-

dinateur de l'exploitation. Un troisième exemple est celui de nos distributeurs d'engrais. Dans ce cas, la modulation de dose intraparcellaire sera raisonnée sur base des interprétations faites au départ de l'état de la culture, des analyses de sol, des intrants déjà distribués sur la parcelle ou encore des données météo. En plus du confort d'utilisation, cela représente une grosse avancée en terme de durabilité et de décarbonisation de notre agriculture.'

L'agriculture est plus importante que jamais

Pour Claude Packo, aujourd'hui l'agriculture est plus importante que jamais. 'Les agriculteurs sont à mes yeux les personnes les plus conscientes de l'environnement. Bien entendu, il faut toujours garder en vue les objectifs de meilleure productivité et donc d'augmentation des rendements afin de pouvoir nourrir la population, mais cette démarche s'inscrit dans une optimisation des ressources, qu'il s'agisse de l'eau, des engrais, des phytos ou encore des semences, mais également en faisant attention à la consommation de carburant. Dans cette optique, l'agriculteur doit en permanence chercher la meilleure solution pour son exploitation, et cela passe par la collecte de données au préalable. A ce niveau, la Flandre est déjà plus loin en termes d'optimisation, d'agriculture intensive ou encore de la mise en place de cultures à forte valeur ajoutée, mais les contraintes environnementales y sont pour le moment aussi plus sévères qu'en Wallonie. De son côté, la Wallonie mise davantage sur des cultures et un mode d'élevage plus extensifs, même si au final les préoccupations restent les mêmes dans ces deux régions.'

Une évolution suivant deux axes distincts

Claude et Sébastien soulignent par ailleurs que l'évolution du machinisme agricole s'opère suivant deux axes distincts : 'Il y a tout d'abord l'augmentation de capacité des machines. Je parle de capacité, car en ce qui concerne le gabarit, nous avons déjà atteint les limites pour pouvoir circuler sur route. Afin de répondre à la demande, Kuhn a par exemple développé une faneuse portée d'une largeur de travail de pas moins de 13 mètres ! D'autre part, l'automatisation et la robotisation vont nous faire revenir à terme à des machines plus petites, sans chauffeur, mais qui travaillent également plus longtemps. Dans cette optique, Kuhn a présenté dernièrement son robot Karl. Je pense qu'à terme, on va voir de telles petites unités indépendantes se développer, comme c'est d'ailleurs déjà le cas dans le maraîchage. Cela permettra par ailleurs de résoudre le problème

récurrent en ce qui concerne la main d'œuvre. Ce matériel compact est de plus facilement transportable d'une parcelle à l'autre. La machine équipant le robot devra elle aussi être connectée et pouvoir prendre des décisions sur base d'un certain nombre de paramètres ou de l'intelligence artificielle. D'ici 10 ans, le paysage de la mécanisation agricole sera totalement différent en Belgique.'

Le service devra être envisagé de manière différente

Pour un importateur et ses concessionnaires, toutes ces évolutions impliquent de réfléchir autrement au service du futur. Claude Packo : 'Le plus gros défi pour un importateur comme nous sera d'arriver à trouver du personnel capable d'assurer le service sur ce types de machines connectées et de robots. Nous n'aurons plus tellement besoin de mécaniciens, mais plutôt d'informaticiens qui comprennent de plus les tenants et les aboutissants de notre secteur. Bien entendu, les mécaniciens classiques restent importants. Le service est devenu très pointu, et il est à présent presque indispensable de maîtriser l'agronomie de base afin de voir aussi ce qui est possible ou pas en ce qui concerne les réglages d'une machine au champ.'

Claude Packo conclut : 'Le secteur agricole bouge beaucoup pour le moment. Les agriculteurs et les constructeurs de machines fournissent de gros efforts pour pouvoir réduire les coûts de production, tout en améliorant la qualité et le rendement des différentes cultures et en veillant à une utilisation optimisée des ressources disponibles, dans le respect de l'environnement. Et je trouve dommage que le monde politique ne le voit pas et n'a même aucune idée de ce qui se passe et évolue dans notre secteur. Nous faisons tous partie d'une chaîne et chaque maillon, que ce soit un constructeur, un importateur, un agent ou un agriculteur ou un entrepreneur a son importance. La technologie permet beaucoup de choses à l'heure actuelle, à condition de l'utiliser à bon escient, et nous devons y veiller afin que tout le secteur progresse !'

“ Nous faisons tous partie d'une chaîne et chaque maillon, que ce soit un constructeur, un importateur, un agent ou un agriculteur ou un entrepreneur a son importance.”

CLAUDE PACKO

Un retour à l'équilibre après une envolée des ventes

Après une période particulièrement favorable pour la vente de machines, avec une envolée des prix, mais aussi et surtout une demande bien présente, le secteur du transport et de l'épandage note un recul de la demande. Pour Victor Joskin, c'est un retour à l'équilibre, mais aussi et surtout, une opportunité de plus pour peaufiner encore les gammes existantes et affiner les méthodes de production de son outil industriel afin de pouvoir satisfaire la demande au plus vite lorsqu'elle reprendra. Comme Victor le souligne lui-même : 'Quand on entreprend, il ne faut jamais s'arrêter ou perdre courage, il faut se booster et trouver des solutions en permanence !'

Les ventes ralentissent

Comme le souligne Victor Joskin, les ventes sont plutôt moroses pour le moment : 'Et quelque part, je vois cela comme un retour à l'équilibre après le boom des ventes enregistrées pendant la crise sanitaire et les mois qui ont suivi. Il est somme toute normal que lorsqu'on enregistre une euphorie dans les ventes à un moment donné, on doit se préparer à observer un ralentissement ensuite. Pendant la crise sanitaire, nous avons fait le choix raisonné de continuer à produire. Certains collègues-constructeurs ont arrêté leur usine pendant plusieurs semaines ou mois, mais stopper la production est une catastrophe financière. De plus, comme les agriculteurs étaient acheteurs à ce moment-là, cela nous a permis de continuer à livrer du matériel.'

Victor poursuit : 'Pour le moment, nous produisons davantage que ce que nous vendons, mais cela nous permet d'une part de disposer de nouveau de matériel en stock, mais également de nous concentrer davantage sur la fabrication de pièces que nous stockons et qui nous permettra de produire 'plus vite' lorsque la demande reprendra.'

Continuer à miser sur le développement

Victor Joskin : 'En ce qui concerne l'évolution

du matériel de transport et d'épandage, nous restons étroitement liés au développement des tracteurs agricoles. Dans ce cadre, il est particulièrement intéressant pour nous de garder l'activité de concession locale, car cela nous permet de suivre de près, et dans la pratique, l'évolution des tracteurs. Par ailleurs, et à échelle plus internationale, nous entretenons également des contacts étroits avec certains constructeurs de tracteurs, dans le but de suivre l'évolution des tracteurs, mais également de mener à bien des développements communs. L'entraînement électrique présenté conjointement avec John Deere il y a maintenant 4 ans en est un bel exemple.'

La standardisation reste la clé du succès

'A l'heure actuelle, nous proposons plus de 400 modèles différents de bennes, épandeurs, tonnes à lisier, remorques à ensilage ou encore plateaux. Si nous tenons ensuite compte des milliers d'options qui peuvent équiper ces matériels, nous arrivons à un nombre incalculable de modèles différents. Je reste cependant intimement convaincu que l'avenir d'une société comme la nôtre se trouve en partie dans la standardisation de nos modèles. Cela nous permet de rationaliser la production, mais également de limiter quelque peu le nombre de pièces nécessaires et donc de

pouvoir produire plus facilement, tout en maîtrisant nos coûts.'

'Dans ce cadre, l'arrivée des normes CE a été une très bonne chose pour standardiser notre matériel. C'est d'autant plus important pour nous que nous vendons à présent des remorques Joskin un peu partout dans le monde. Pour ne donner qu'un seul exemple de bénéfice que cela nous a apporté, cette standardisation nous a permis de supprimer de nombreuses configurations d'essieux différentes, et donc de simplifier les choses en termes de production. Si l'on regarde plus loin par contre, le marché nord-américain est très porteur en ce qui concerne les bennes, mais leur standard est de proposer une largeur de benne de 3 mètres, en lieu et place des 2,55 mètres en Europe. Nos usines ont été pensées par rapport à cette largeur, par exemple en ce qui concerne les bacs de traitement des caisses, et il n'est donc pas évident de proposer cette largeur, même si d'un point de vue constructif cela ne pose aucun problème. Mais pas de soucis, nous avons assez de débouchés sur nos autres marchés pour le moment !'

Les évolutions du matériel

En ce qui concerne l'évolution du matériel de transport et d'épandage, Victor Joskin est d'avis que les limites sont atteintes : 'En tout cas en ce qui concerne la circulation sur la voie publique. Nous proposons des bennes avec des longueurs de caisse allant jusqu'à 9 mètres, des caisses d'ensilage d'une longueur de 9,60 mètres pour les plus grosses et la limite de gabarit est donc atteinte. Cela ne veut pas dire pour autant que nous nous reposons sur nos lauriers. Le matériel devient de plus en plus technique, et en même temps, nous avons la volonté de simplifier et standardiser encore davantage les choses. A l'avenir, nous allons miser davantage sur la production de séries. Par ailleurs, nous suivons le processus d'automatisation observé sur les tracteurs. Sur les tonnes à lisier les plus modernes, il est parfois nécessaire de gérer jusqu'à 30 fonctions différentes, et il est donc important de miser sur cette automatisation.'

'Nous essayons par exemple également de limiter tant que possible le poids à vide de nos remorques, afin que les utilisateurs puissent charger et transporter davantage. Nous avons ainsi



testé pendant un certain temps le recours à des cuves en plastique sur nos tonnes à lisier, mais le jeu n'en vaut pas la chandelle. On gagne un peu de poids, mais les contraintes sont telles que cela n'offre pas une solution efficace à nos clients.' 'D'autre part, nous voulons continuer à proposer une gamme complète de matériel et dans une large palette de prix. Un agriculteur qui achète une benne ou une tonne à lisier pour son exploitation n'a en effet pas les mêmes attentes qu'un entrepreneur spécialisé dans l'épandage d'effluents. Mais chez nous, chaque client compte.'

Une clientèle de plus en plus professionnelle

Au fil des ans, la clientèle de Joskin se professionnalise de plus en plus. Pour Victor Joskin, c'est une évolution logique, vu que de nombreuses exploitations grandissent et qu'elles s'équipent en conséquence. Il poursuit : 'En Belgique, le matériel d'épandage est plutôt vendu à des entrepreneurs, tandis que nos bennes trouvent souvent acquéreur auprès des petites et grandes exploitations agricoles. D'autre part, nos épandeurs de fumier sont principalement achetés par des entrepreneurs. Grâce aux évolutions techniques sur ces produits, il est à présent possible d'épandre des doses très faibles (de l'ordre de 1 à 2 tonnes par hectare) avec une grande précision. Par ailleurs, je remarque que les exploitations qui s'équipent d'une unité de biométhanisation sont également souvent intéressées par la gamme de produits que nous commercialisons.'

“ Quand on entreprend, il ne faut jamais s'arrêter ou perdre courage, il faut se booster et trouver des solutions en permanence !”

VICTOR JOSKIN

STIJN VERCAUTEREN DE LEMKEN :

‘Ce sont **les machines** qui déterminent le résultat, pas le tracteur’

En tant que représentant de Lemken sur le marché belge, Stijn Vercauteren a une vision claire des défis du travail du sol de demain. En plus des techniques existantes, la marque mise également sur les techniques de binage et de numérisation pour aider encore plus l'agriculteur à cultiver de manière plus respectueuse de l'environnement d'une part, et à connaître encore mieux son sol et à prendre les bonnes décisions d'autre part.



Stijn Vercauteren nous donne tout d'abord un aperçu du marché des machines de travail du sol : 'D'une manière générale, je peux dire que le nombre de machines vendues diminue, mais qu'en même temps, les unités vendues sont plus grandes et que notre chiffre d'affaires augmente donc logiquement aussi. En outre, nous pouvons également dire que la capacité dans son ensemble augmente également. Si nous regardons les charrues, je remarque que jusqu'à il y a cinq ans, nous vendions principalement des charrues fixes, alors que maintenant les charrues variables sont nettement plus vendues. Étant donné que les clients achètent des charrues de plus en plus grandes, le coût supplémentaire pour un système variable diminue également. En ce qui concerne les herse rotatives, la Flandre continue d'investir principalement dans des machines d'une largeur de travail de 3 mètres (et généralement avec un semoir embarqué), tandis que les herse rotatives repliables sont en plein essor pour la préparation du lit de semence ou comme combinaison de semis en Wallonie. D'autre part, les déchaumeurs à disques progressent

également, notamment grâce aux subventions accordées. Cependant, ce n'est pas toujours la bonne solution pour certains types de sols et/ou circonstances. Dans les sols sablonneux, un Smaragd donne davantage satisfaction et est aussi plus polyvalent. Nous constatons qu'une sorte d'effet de mode est parfois très en jeu, en plus des subventions et de l'érosion. Je pense que ce sera la même chose pour toutes les marques.'

“ Travaillez votre sol aussi peu profond que possible, mais également aussi profond que nécessaire”

STIJN VERCAUTEREN

Affiner les techniques existantes

Stijn Vercauteren souligne ensuite que les

constructeurs sont en train d'affiner les techniques existantes. 'En Flandre, les cultures sont plus intensives, la charrue est donc presque indispensable, surtout avec un climat humide. En Wallonie, les exploitations sont un peu plus loin avec les techniques de non-labour, mais la réglementation y joue aussi un rôle. Chez Lemken, nous proposons un programme complet pour les deux techniques. C'est à l'agriculteur de connaître ses parcelles et d'évaluer à quoi doit ressembler le travail du sol en fonction de la culture envisagée et des conditions du champ. Malgré les grands progrès de la technologie, la bêche reste l'outil de prise de décision le plus important pour un agriculteur. Et le meilleur travail du sol reste encore le climat, avec l'alternance de sécheresse, de gel, de pluie et de vent. Pour nous, la règle suivante s'applique toujours : 'Travaillez votre sol aussi peu profond que possible, mais également aussi profond que nécessaire'. Une fois que la structure du sol est en ordre, il n'est pas nécessaire d'aller plus profondément.'

Beaucoup d'intérêt pour les techniques de désherbage mécanique

Entre-temps, Lemken s'engage pleinement dans la technique de binage. Stijn : 'Ce sont toutes de nouvelles machines et l'expérience du binage n'est souvent plus là. Les agriculteurs âgés de 55 ans ou plus ont vu ces techniques en pratique et ne les apprécient pas. D'autre part, la jeune génération montre beaucoup d'intérêt, mais en même temps, elle n'est pas toujours consciente des inconvénients. Je remarque également qu'un certain nombre de choses restent floues pour beaucoup de gens. Quelles techniques peuvent-ils leur appliquer au mieux ? Qui réalisera les travaux ? L'entrepreneur ? Ou un agriculteur en combinaison avec un peu de travail à façon pour ses voisins afin qu'il puisse amortir la machine ? Je remarque que la capacité doit être suffisamment grande et qu'il est aussi nécessaire de prévoir des échappatoires, par exemple les années humides. D'un autre côté, nous devons aussi prendre le temps d'apprendre aux gens à penser différemment. Dans certaines cultures, par exemple, une herse étrille ne sera efficace qu'en combinaison avec une bineuse.'

La numérisation est incontournable

Pour Stijn Vercauteren, il est clair que la numérisation se poursuit, y compris dans le domaine de la préparation des sols. 'Les données et la gestion de ces données sont incontournables. Grâce à Agrirouter, Lemken dispose d'une plate-forme partagée où les données peuvent être publiées,

mais aussi compatibles avec les données d'autres fabricants affiliés pour créer et lire facilement des cartes de tâches, par exemple. Je vois Agrirouter comme un canal central. C'est un grand pas pour pouvoir utiliser de manière optimale les données acquises. De plus, nous constatons que de plus en plus de machines sont équipées d'Isobus. En ce qui concerne l'utilisation d'outils, la communication entre les tracteurs et les outils se déroule généralement sans problème. Les applications GPS telles que les fermetures automatiques de tronçons fonctionnent également relativement bien, mais la prise en charge des lignes AB pose parfois encore des problèmes et il nous manque encore un lien avec l'Isobus dans ce cas. Cependant, le marché demande que ces lignes AB soient échangées universellement. Dans ce contexte, les mises à jour sont devenues indispensables. Le défi reste de le rendre le plus pratique possible. De plus en plus, ces mises à jour se font désormais à distance, ce qui est une bonne chose tant pour l'utilisateur final que pour le personnel du service après-vente.'

Le robot n'est pas une fin en soi

Il y a quelque temps, Lemken, en collaboration avec Krone, a présenté son propre robot. Stijn : 'Le robot est en fait un peu une double histoire. Tout le monde regarde le robot, mais ce n'est pas l'essence de notre projet. L'idée n'était pas de construire un robot, mais nous cherchions plus de capteurs, de caméras, etc. pour mieux déterminer ce qui constitue une bonne technique de travail du sol, de labour ou de semis. Après tout, nos machines doivent continuer à offrir une valeur ajoutée en termes de valeur agricole. Entre-temps, nous disposons déjà d'un cultivateur où des capteurs mesurent le débit de terre qui traverse la machine, puis ajustent la profondeur de travail ou la vitesse de déplacement du tracteur pour obtenir un travail du sol uniforme. Par exemple, les capteurs peuvent également mesurer si toutes les dents ou tous les disques sont encore présents pour assurer un bon fonctionnement. Ce sont les machines du futur qui guideront le tracteur et non l'inverse. Ainsi, les rôles sont inversés et le maître du passé devient l'esclave à long terme. Grâce à la numérisation, les yeux et le cerveau du conducteur du tracteur seront (partiellement) remplacés afin d'améliorer encore la qualité du travail.'



Suivre et surveiller à distance des tracteurs et des machines grâce à la **Control Room** de CNH

Pour les machines agricoles modernes telles que les tracteurs, les moissonneuses-batteuses ou les ensileuses, il faut réduire tant que possible les temps d'arrêt. Surtout pour les grandes exploitations et les entrepreneurs. Grâce à la généralisation des solutions télématiques, il est désormais possible de surveiller les machines à distance afin d'intervenir rapidement en cas de panne, voire de manière préventive, pour prévenir une panne. Nous avons pu jeter un coup d'œil à la 'Control Room' de New Holland à Zedelgem.

En plus de la production elle-même, l'usine New Holland de Zedelgem est également connue comme un centre de développement pour les moissonneuses-batteuses et les ensileuses de la marque. Outre les développements techniques, les composants électroniques ainsi que les solutions télématiques sont perfectionnés à Zedelgem. Yvo Dupon, le responsable de cette Control Room, poursuit : 'La technologie des machines agricoles modernes est constamment développée et étendue, et le nombre de machines connectées sur le terrain augmente rapidement. Cela ouvre un monde de possibilités lorsqu'il s'agit de servir et d'aider les agriculteurs à tirer le meilleur parti de leurs machines et de leurs champs. Grâce à notre Control Room, nous sommes désormais en mesure de passer d'une approche réactive à une approche proactive, et dans certains cas préventive, de l'accompagnement des clients.'

Les agriculteurs et les entrepreneurs sont sous pression pour augmenter continuellement leur efficacité et leur productivité. En collaboration avec nos concessionnaires, nous sommes désormais en mesure d'agir rapidement – presque en temps réel – s'ils ont un problème, et de les aider à tirer le meilleur parti de leurs tracteurs et de leurs machines de récolte.'

La télématique et les machines connectées

Yvo poursuit : 'Les machines connectées génèrent en permanence des données pendant le travail sur le terrain – paramètres de l'exploitation, état de santé, données agronomiques – et les envoient à la Control Room. Les experts produits analysent ensuite ces données pour créer et améliorer constamment les algorithmes qui génèrent des alertes, des conseils sur le fonctionnement de la machine et des informations

utiles pour le client. Si l'on prend l'exemple d'une moissonneuse-batteuse CX ou CR, des milliers de paramètres peuvent être surveillés. Parmi tous ces paramètres, environ 240 sont vraiment pertinents pour ce que nous faisons et environ 60 peuvent être surveillés au niveau du concessionnaire. Il en va de même pour les ensileuses automotrices FR ou les tracteurs plus lourds de la série T8. Dans ce cas, environ 190 paramètres sont pertinents pour nous. En analysant et en surveillant ces paramètres, nous avons accès à de nombreuses informations importantes, tant pour le concessionnaire que pour le client final, ainsi que pour le fabricant. De cette façon, nous pouvons détecter et résoudre les problèmes structurels beaucoup plus rapidement, mais aussi mieux surveiller la construction ou la résistance des composants impliqués et les faire ajuster au niveau de l'usine. En plus de ces programmes d'amélioration des produits, il est également possible de mieux aligner la formation des utilisateurs sur les besoins réels du domaine.'

Mieux adapter les besoins de maintenance

Yvo poursuit : 'Dans la Control Room, l'état des machines du client est surveillé 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Lorsque le système de la Control Room identifie un problème potentiel, une alerte automatique est immédiatement envoyée au concessionnaire du client, qui peut prendre des mesures immédiates, parfois même avant que le problème ne survienne, évitant ainsi les temps d'arrêt de la machine. Le concessionnaire peut également diagnostiquer à distance la machine du client et même se connecter à l'écran de la machine et prendre des mesures sans quitter l'emplacement. De cette façon, la Control Room peut également aider les clients à maintenir leurs machines en parfait état sans interrompre leurs activités agricoles, en les appelant à l'avance pour planifier un entretien de routine qui s'intègre de manière optimale dans le calendrier de travail du client.'

Optimiser les formations utilisateurs et celles des techniciens

Tjörven Vandeveld, le responsable des ventes

Case IH et Steyr au Benelux, note qu'en plus de ces programmes d'amélioration des produits, il est également possible de mieux adapter la formation des utilisateurs aux besoins réels du domaine. La formation des utilisateurs devient de plus en plus importante. Du comportement de conduite à l'utilisation optimale de leur transmission à variation continue afin d'être plus respectueux de l'environnement, en réduisant par exemple la consommation de carburant de leur tracteur.'

'Un dernier avantage, mais important, est que les formations pour les techniciens peuvent être mieux adaptées pendant la période hivernale, car nous pouvons alors simuler des problèmes à partir de la pratique lors de ces formations.'

Des rapports pour les clients

La Control Room génère également trois types de rapports pour que le client puisse tirer le meilleur parti de ses machines, les maintenir en bon état de fonctionnement et protéger l'investissement. Yvo : 'Le rapport mensuel sur l'historique de la machine, généré à partir des données de télémétrie et de capteurs collectées par la machine connectée, permet au client de mieux comprendre l'utilisation et l'état de la machine et d'identifier les problèmes potentiels. Cela leur permet de s'assurer de la bonne utilisation et de la bonne santé de leur machine, ce qui protège également la valeur résiduelle.'

'Le rapport d'entretien de la machine, quant à lui, répertorie tous les travaux d'entretien, de réparation et d'inspection qui ont été effectués pendant la durée de vie de la machine. Le rapport d'exploitation aide le client à vérifier que ses opérateurs utilisent les machines correctement, efficacement et en toute sécurité. Grâce aux informations fournies par le rapport, le client peut détecter des anomalies dans l'utilisation de la machine par l'opérateur ou identifier les domaines à améliorer. Ils peuvent prendre des mesures et discuter de l'organisation d'une formation de conduite sur mesure avec leur concessionnaire. Entre-temps, nous surveillons environ 15.000 machines en Europe.'

“ Lorsque le système de la Control Room identifie un problème potentiel, une alerte automatique est immédiatement envoyée au concessionnaire du client, qui peut prendre des mesures immédiates.”

YVO DUPON

Les chiffres de vente dans le secteur de la pomme de terre

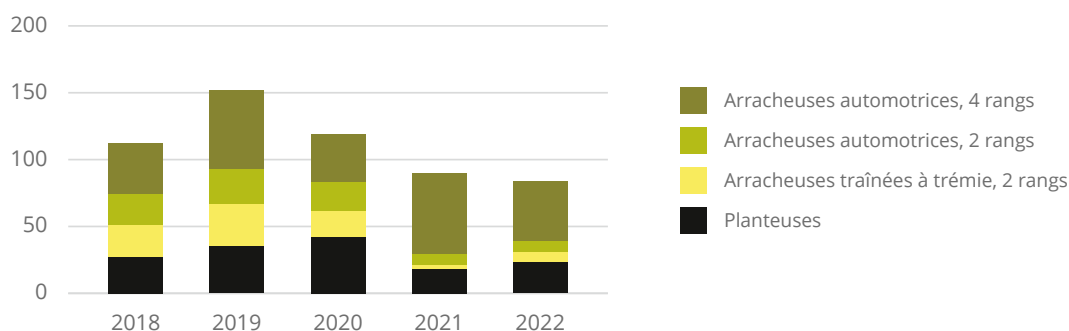
LES PLANTEUSES

Dans le cas des planteuses, on constate que le marché reste stable, et tourne autour de 30 nouvelles machines par an. A l'heure actuelle, les ventes concernent principalement ce que l'on appelle des combinés de plantation, avec une fraise ou une herse rotative suivie de la planteuse et des capes de buttage afin de combiner plusieurs opérations en un seul passage.

LES ARRACHEUSES

En ce qui concerne les arracheuses, on constate que les arracheuses traînées sont de moins en moins vendues. Il y a deux explications à cela : d'une part, le marché des arracheuses à 2 rangs perd de son importance car les entrepreneurs et les grands agriculteurs sont à la recherche de plus de capacité. Deuxièmement, une arracheuse automotrice est également plus efficace qu'une version traînée dans des conditions difficiles. Ce fut encore le cas cet automne. En outre, les arracheuses de pommes de terre sont également régulièrement utilisées pour récolter d'autres produits, comme les carottes, par exemple, et une machine automotrice est alors indispensable.

Au cours des cinq dernières années, le marché des arracheuses automotrices à 4 rangs représentait en moyenne environ 48 machines sur une base annuelle. Il s'agit presque exclusivement d'arracheuses à trémie. La capacité devient de plus en plus importante, y compris dans la culture de la pomme de terre. En Flandre, ces machines sont principalement achetées par des entrepreneurs, tandis qu'en Wallonie, nous voyons également de grands producteurs de pommes de terre investir régulièrement dans de telles machines.



AVR, DEWULF ET GRIMME NOUS DONNENT LEUR VISION DE LA MÉCANISATION DANS LE SECTEUR DE LA POMME DE TERRE

'Récolter un produit fini implique d'en prendre particulièrement soin lors de l'arrachage'

En ce qui concerne la mécanisation de la culture de la pomme de terre, quelques évolutions se sont imposées au cours des dernières années, comme le combiné de plantation ou encore les arracheuses automotrices 4 rangs. Afin de voir comment le secteur évolue et fait face aux défis qui se présentent, nous avons réuni Erwin Pjater de Grimme, Maarten De Smet et Kristof De Ruyck d'AVR, ainsi que Peter Muysen et Matthias Dhuyvetter de Dewulf.

>>

De gauche à droite : Matthias Dhuyvetter, Peter Muysen, Maarten De Smet, Kristof De Ruyck et Erwin Pjater



Notre pays est une des plaques tournantes de l'industrie de la pomme de terre. De nombreux transformateurs sont installés dans notre pays, et ils sont en permanence à la recherche de plus grands volumes de pommes de terre à transformer. Erwin poursuit : 'Cela s'explique aussi par la qualité de la production. Il n'est cependant plus possible de grandir en Belgique, et les industriels se tournent donc de plus en plus vers la France, afin d'exporter ce modèle et de pouvoir alimenter leurs usines en matières premières, soit la pomme de terre. La demande en produits finis est en effet très forte, et elle est soutenue par le fait que de nombreux pays veulent calquer le modèle de consommation standardisé d'Europe de l'Ouest.' Maarten poursuit : 'C'est ainsi que l'on voit de nombreux agriculteurs belges louer des terres en France afin d'y cultiver des pommes de terre. Certains sont prêts à se déplacer sur de grandes distances. D'autre part, nous entrons en contact avec de nouveaux clients en France, qui envisagent également cette culture qui leur semble prometteuse.'

Kristof : 'Nos machines doivent par ailleurs être beaucoup plus polyvalentes qu'avant. Il y a 20 ans, et pour la Belgique, la pomme de terre était uniquement cultivée dans des bonnes terres. A présent, et suite à la pression des transformateurs, on cultive également de la pomme de terre dans des terres moins faciles, avec par exemple beaucoup de pierres. De ce fait, nous avons au fil du temps adapté nos machines afin qu'elles donnent aussi satisfaction dans ces conditions plus difficiles.'

Les contraintes du gabarit routier

Comme toutes les autres machines circulant sur la voie publique, les arracheuses de pommes de terre doivent également respecter le gabarit routier légal. Erwin : 'Cela signifie que pour une arracheuse automotrice, la limite en termes de largeur, longueur et hauteur est un modèle 4 rangs. Au sein de ce gabarit, nous essayons d'innover en peaufinant encore les capacités de séparation, de nettoyage et de triage. Il ne faut en effet pas oublier que nous récoltons un produit fini, et qu'il est donc très important d'en prendre soin.' Peter poursuit : 'Techniquement, on pourrait envisager de passer par exemple à des arracheuses 6 rangs, mais il serait alors impossible de les faire circuler sur route. La limite est donc atteinte dans l'état actuel des choses. Par ailleurs, je voudrais aussi souligner qu'au sein de l'Union européenne, les réglementations varient d'un pays à l'autre en termes de poids

par essieu, pour ne prendre qu'un exemple. Pour un constructeur, il n'est donc pas évident de développer et construire une machine, vu qu'en fonction d'un pays ou d'un autre, on pourra proposer telle chose ou pas. Cela vaut non seulement pour les machines neuves, mais également pour les occasions que nous reprenons.'

“ La pomme de terre est la culture qui demande le plus d'investissements.”

Investir dans la technologie

Si les dimensions des arracheuses sont définies, les constructeurs misent sur la technologie pour les faire évoluer. Erwin : 'En termes de service, on peut citer la télématique, qui facilite les interventions de maintenance ou permet de détecter de possibles dysfonctionnements. Vu que les entrepreneurs arrachent de plus en plus souvent loin de chez eux, cela représente bien entendu une avancée non négligeable.' Peter : 'Sur une arracheuse, les possibilités de réglage sont quasi infinies, et chaque réglage d'un organe précis aura des conséquences sur l'efficacité de fonctionnement des autres, il est donc important de pouvoir proposer certains réglages automatisés afin de faciliter la tâche des chauffeurs.' Maarten : 'C'est d'autant plus important que ces arracheuses sont utilisées dans des conditions parfois radicalement différentes en cours de saison, et que trouver des chauffeurs devient un défi de plus en plus important.' Par ailleurs, les arracheuses modernes sont à présent équipées de cartographies de rendement, ce qui permet de visualiser un rendement brut en localisé. Comme les pommes de terre se trouvent en terre et que les buttes passent dans la machine dans leur entièreté, il est plus difficile de mesurer un rendement net en localisé.

Cette évolution technologique se fait également fortement ressentir dans le domaine des combinés de plantation. Matthias : 'Chaque constructeur propose à présent des solutions tout-en-un, qui permettent non seulement de gagner du temps, mais également d'apporter une meilleure qualité de travail. Entretemps, la quasi-totalité de nos clients plante à l'aide d'un système de guidage RTK, ce qui contribue également à faire

progresser la qualité.' Erwin : 'De même, nous proposons des solutions permettant de localiser l'engrais de manière variable suivant une carte de tâches établie au préalable, ce qui permet de réaliser de belles économies d'intrants. Dans la pratique, je remarque cependant que peu d'agriculteurs sont réceptifs à cette nouvelle technologie pour le moment. Il faudra du temps et de la communication pour les intéresser à ce type d'avancée technologique.' Maarten : 'Il faudrait en fait que des agronomes s'intéressent à cette technologie afin de déterminer quelles doses appliquer à tel endroit, et pourquoi. Les constructeurs sont prêts, les systèmes fonctionnent dans la pratique, il ne manque plus que le conseil agronomique.'

Des clients très professionnels

Lorsqu'on demande à nos trois acteurs comment ils voient leur clientèle belge évoluer, ils ne doivent pas réfléchir longtemps. Kristof : 'Sans surprise, nos clients sont de gros entrepreneurs et des exploitations de grande taille. Les coûts d'investissement sont importants, et il est donc logique que nos machines sont réservées aux grosses structures.' Matthias poursuit : 'Les exploitations sont de plus en plus grandes et achètent plus facilement du gros matériel. Avant, nous avions 100 'petits' clients, maintenant il en reste 50 grands. En ce qui concerne la répartition de notre clientèle, je remarque qu'en Flandre il s'agit presque exclusivement d'entrepreneurs, tandis qu'en Wallonie, nous vendons souvent à des exploitations agricoles, qui sont alors des structures qui atteignent une certaine taille. Maarten : 'D'une manière générale, les clients belges achètent soit des machines neuves, soit des occasions récentes. Je remarque aussi que nos clients belges sont en général suréquipés, et cela se voit encore davantage chez les agriculteurs que chez les entrepreneurs. Au vu des conditions climatiques changeantes, et cet automne est un bel exemple, cela peut toutefois se comprendre ou s'expliquer.'

“ Il est urgent de pouvoir harmoniser la législation au niveau européen.”



MARC DEVRIESE :

‘Les défis sont nombreux pour le secteur agricole, la mécanisation est l’une des réponses les plus importantes’



A travers tous les entretiens, nous retrouvons toujours le même fil conducteur : la mécanisation agricole continue d’investir afin de fournir des machines qui fonctionnent de manière plus durable et plus efficace afin que les éleveurs et les agriculteurs, ainsi que les entrepreneurs, puissent relever ces défis. Certaines techniques, telles que les solutions GPS, offrent une réponse visible, tandis que d’autres, comme les évolutions dans le domaine de la technologie des moteurs, ne se font pas directement sentir, mais offrent une énorme amélioration pour l’environnement. Et le secteur ne se repose pas sur ses lauriers, l’enjeu reste de faire encore mieux pour accompagner encore mieux le secteur agricole dans son ensemble.

‘Comme chacun sait, l’agriculture reste la base du système alimentaire. Dans notre propre pays, bien sûr, l’activité agricole reste importante. Les différentes interviews des spécialistes de la mécanisation en Belgique montrent également que la mécanisation ne cesse d’évoluer afin de pouvoir produire de plus en plus efficacement. L’agriculture belge se développe et continuera de se développer et fournit également beaucoup d’emplois. Dans son interview, Willem Ter Heerdt indique par exemple que ‘chaque ferme belge donne du travail à 10 personnes.’

‘Afin de pouvoir faire des affaires efficacement dans le secteur agricole, une mécanisation appropriée est nécessaire, tant pour l’éleveur et l’agriculteur que pour l’entrepreneur. Cette mécanisation agricole contribue également à apporter des solutions et des réponses pour que les agriculteurs belges puissent relever leurs défis. Pour les citoyens belges, ce sont toutes des machines trop grosses et trop lentes sur nos routes, mais peu de gens se rendent compte de la quantité de technologie qui a été mise dans ces machines pour aider les agriculteurs à travailler jour après

jour de manière plus efficace, plus respectueuse de l’environnement ou même plus durable. Grâce à cette mécanisation, les agriculteurs peuvent produire des aliments plus durables et réduire autant que possible l’impact sur l’environnement. Les solutions technologiques qui équipent ces machines sont parmi les meilleures de l’industrie, bien que presque personne en dehors du secteur agricole ne s’en doute.’

La mécanisation est plus durable que jamais

Marc poursuit : ‘Les moteurs diesel ont énormément évolué ces dernières années pour réduire les émissions. Beaucoup de gens pensent qu’un moteur diesel est polluant, mais si l’on regarde les chiffres concrets, on remarque que de sérieux progrès ont été faits par l’industrie. Et le diesel est plus propre que jamais. Si l’on regarde les émissions de NOx et de particules, on remarque qu’un moteur Stage V de 2019 n’émet que 1 sur 100 par rapport à ce que le même moteur T1 émettait en 1996... Et cela en moins de 25 ans ! Mieux encore, si l’on regarde les mêmes émissions entre un moteur T3 de 2006 et un moteur Stage V de 2019, on arrive à 1 sur 25... et en seulement 13 ans.



De plus, les développements technologiques ont entraîné une baisse de la consommation spécifique de 20 % au cours des 10 dernières années. Nous pensons à l'électronique et à la télématique, mais aussi aux évolutions technologiques dans le secteur du pneumatique, ainsi qu'à une meilleure formation des conducteurs qui maîtrisent mieux la technologie, notamment lorsqu'il s'agit de transmissions à variation continue et d'adapter leur comportement de conduite de manière optimale.'

'Le secteur de la mécanisation a déjà fait beaucoup d'efforts pour pouvoir produire de manière plus respectueuse de l'environnement et réduire drastiquement les émissions, mais les fabricants de tracteurs veulent encore passer à la vitesse supérieure, car les plus importants d'entre eux construisent leurs propres moteurs. Il y a une volonté de remplacer les combustibles fossiles par, par exemple, des biocarburants tels que le méthane et le HVO (huile végétale hydratée). Ils vont plus loin, plusieurs marques expriment clairement leur préférence pour remplacer le moteur thermique par des moteurs électriques pour tracteurs d'une puissance allant jusqu'à 120 ch.'

'La mécanisation n'apporte pas seulement des réponses aux défis de l'agriculteur. Il y a aussi des opportunités. Afin de produire du CO₂ de manière neutre, le sol est mieux à même d'absorber et de stocker le CO₂ que la forêt et la végétation réunies. Avec les techniques de l'agriculture décarbonée, le sol est mieux préparé pour stocker le carbone.'

PERSONNES DE CONTACT

Olivier Descampe

Ag Tec • od@ag-tec.be

Majna Seurinck

AVR • majnaseurinck@avr.be

Egide Vandevelde

CNH Industrial
egide.vandevelde@cnh.com

Tjörven Vandevelde

CNH Industrial
tjorven.vandevelde@cnhind.com

Ivo Dupon

CNH Industrial
ivo.dupon@cnhind.com

Luc Sterckx

Cofabel • luc.sterckx@cofabel.be

Jordy Vandecappelle

Dewulf
jordy.vandecappelle@dewulfgroup.com

Lore Thélu

Grimme • l.thelu@grimme.fr

Tom Vanlooveren

Hilaire Van Der Haeghe
t.vanlooveren@vanderhaeghe.be

Willem Ter Heerdt

ING • willem.ter-heerdt@ing.com

Victor Joskin

Joskin • victor.joskin@joskin.com

Stijn Vercauteren

Lemken • vercauteren@lemken.com

Claude Packo

Packo • claude.packo@packo.be

Dominique Emond

Pöttinger
dominique.emond@poettinger.at

